

# Créations

Nature  
et environnement



## SOMMAIRE

Décembre 1991 - Janvier - Février - 1992 - n° 54

- 3** Le collège de la Flèche, acteur de la vie culturelle de la cité.  
*J.-J. DELANDE*
- 22** Améliorer le cadre de vie  
*Chantal BERNARD*
- 24** L'écologie en Fax  
*Alex LAFOSSE*
- 27** Charte pour la protection de l'eau  
*Marithé DROAL*
- 31** La vie sortie de l'eau  
*Marithé DROAL*
- 38** Tout un monde en couleur  
*Éric BABAUD*
- 42** Le jeu de l'ours  
*Anto ALQUIER*

**Photographies** : François GOALEC : p. 7, 17 - ALQUIER : p. 8 à 16 ; p. 42 à 46 - Galerie La marge : p. 18, 19, 20, 21 - Marithé DROAL : p. 27 à 37 - Éric BABAUD : p. 38, 39, 40, 41.

# Nature et environnement



# LE COLLEGE DE LA FLECHE (SARTHE)

## ACTEUR DE LA VIE CULTURELLE DE LA CITÉ

**D**epuis 1981, sous l'impulsion de l'équipe éducative de la section d'éducation spécialisée qui désirent combler les carences culturelles des élèves les plus défavorisés du collège Petit-Versailles, des expositions d'arts plastiques et des concerts sont organisés dans le collège.

Le hall de la SES, avec ses murs habillés de tissus par les élèves de la section peinture-vitrierie, est devenu une véritable galerie qui reçoit au minimum trois expositions par an.

Fréquentées librement par les trois quarts des élèves du collège, ces manifestations sont ouvertes à tous, toute la semaine. Ces événements, dont la presse fait un large écho, prennent place dans la vie culturelle de la cité.

Cette initiative de sensibilisation artistique, d'abord limitée, évolue, se développe pour devenir, à partir de l'année scolaire 1989-90, le projet culturel approuvé par toute la communauté scolaire représentée au conseil d'administration, et sera intégrée dans le projet éducatif et pédagogique du collège.

Le projet culturel, c'est :

- un projet d'action éducative et pédagogique
- un projet partenarial
- un projet d'ouverture.

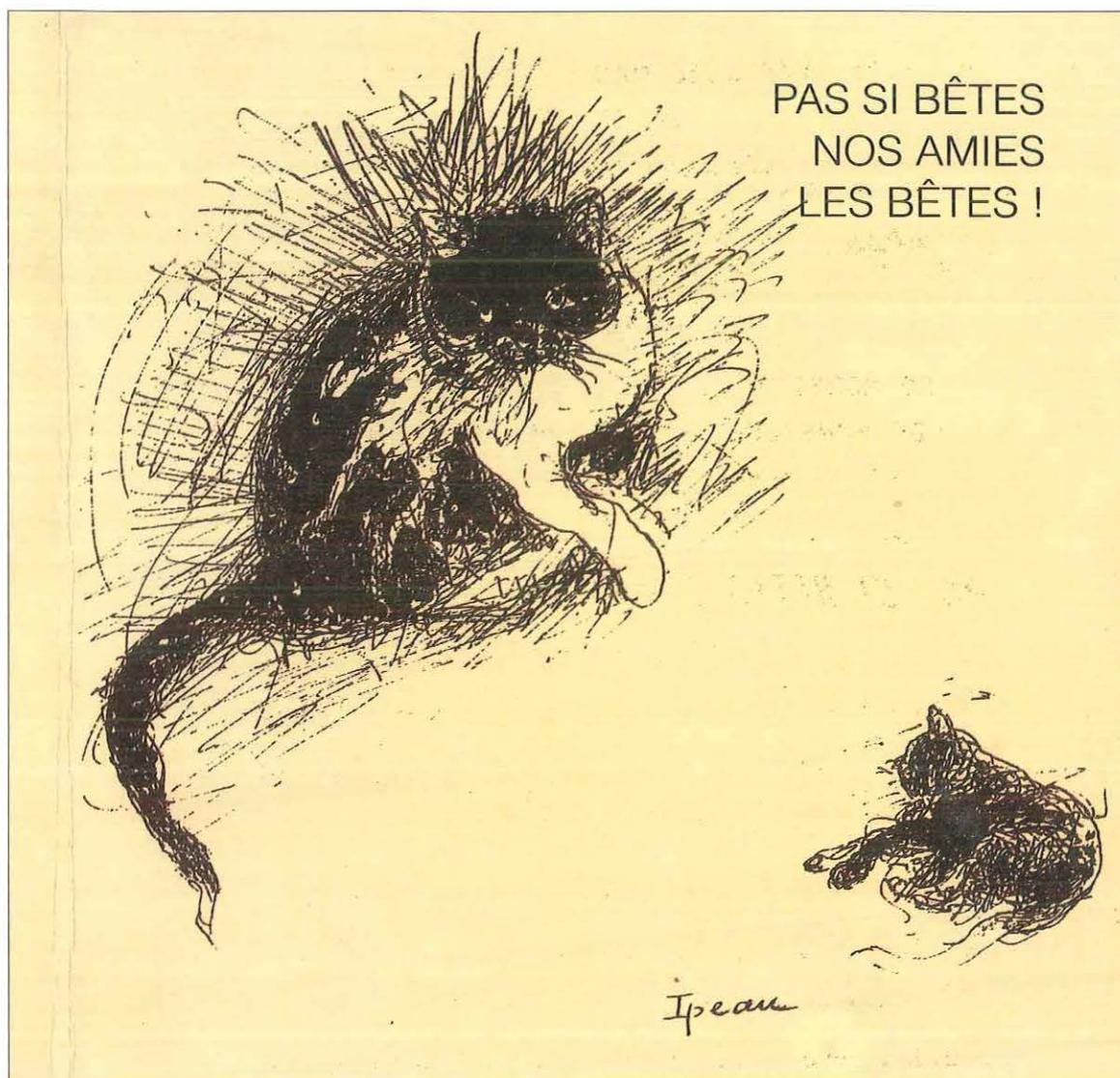
Les Fléchois sont fidèles à nos manifestations. Les plasticiens reviennent très souvent se replonger dans l'ambiance du collège. Le centre d'animation culturelle local *Le Carroi* est notre partenaire privilégié et l'Office fléchois d'action culturelle et la ville sollicitent notre partenariat : fresques géantes peintes sur les murs communaux, participation aux initiatives culturelles municipales ou associatives. Des entreprises font appel aux élèves de la SES pour décorer les murs de leurs ateliers.

Notre établissement est devenu un acteur à part entière de la vie culturelle de la cité et est reconnu comme tel.

Revenons à l'année scolaire 1989-90.

Nous avons choisi, pour le projet culturel, le thème de *La défense des animaux*. Un calendrier est établi et, après définition des pistes, un PAE est élaboré et présenté à l'autorité académique.

Les élèves sont très sensibles à ce sujet et la participation d'un maximum de disciplines sera effective pour la recherche documentaire qui amènera le dévelop-



pement d'un partenariat actif, voire militant, avec des associations locales, nationales et internationales.

L'illustration plastique du thème est regroupée dans deux expositions : l'une ayant pour sujet l'animal de compagnie et l'autre consacrée aux animaux sauvages menacés.

Pour nous, organisateurs, trouver des artistes animaliers ne fut pas chose fa-

cile. Ce n'est pas un art commercial. Les artistes qui travaillent sur ce sujet se consacrent presque uniquement à l'illustration de livres et de revues spécialisées et n'ont pas d'œuvres destinées à l'exposition.

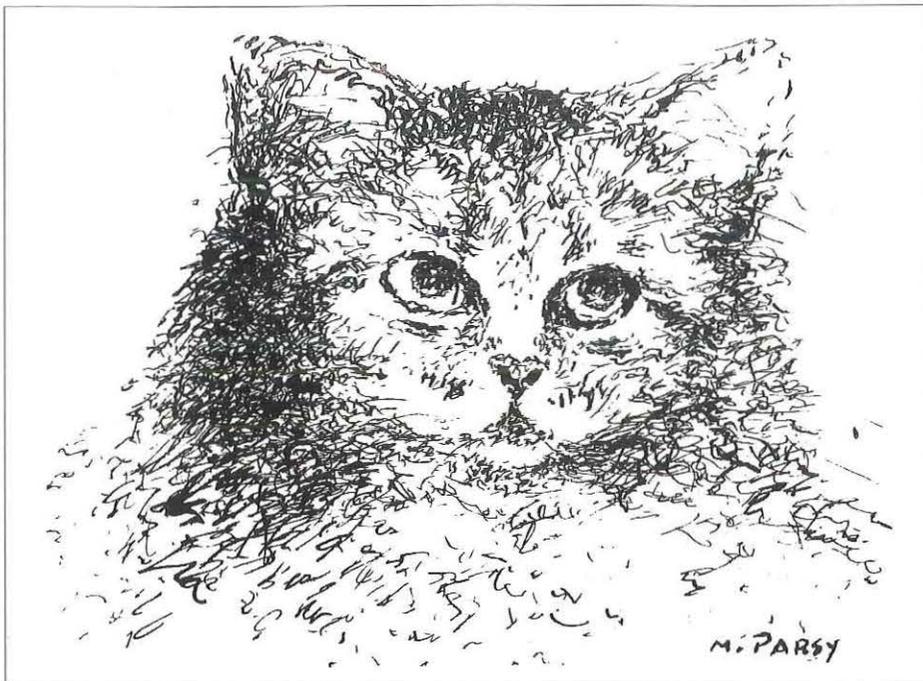
Nous avons donc sollicité, dans notre cercle d'artistes amis du collège, ceux qui introduisent l'animal de compagnie assez fréquemment dans leur œuvre.

**Mireille IPEAU**

a réalisé une quarantaine d'aquarelles et dessins à l'encre de Chine représentant des chats.



Lavis d'encre de Chine - Mireille IPEAU



Portrait de NORELL - Michel PARSY (carte publiée par l'Association fléchoise pour la protection des animaux).

**Guy BRUNET** a présenté d'immenses pastels d'un énigmatique lévrier afghan.

**Claude RIBOT**, professeur à l'école des Beaux-Arts du Mans et sculpteur, a exposé plusieurs dessins et bas-reliefs en plâtre ou en porcelaine. Il a choisi de nous parler de *Vivisection*, bas-relief en plâtre.

**BARRINGOU et GULLIVER**, qui dessinent pour le quotidien *Ouest-France*, utilisent l'animal ; le premier comme acteur de l'actualité politique dans une attitude très humaine ; le second fait de son ratier un témoin fidèle des gestes des humanoïdes.

Les animaux de **François OUGEN** sont voracement ou tendrement attentifs à leur maître.

QUAND LE TCHADOR  
LES SOURIS DANSENT



BARINGOU.

JE PASSE  
A L'OUEST



BARINGOU.  
BERGER ALLEMAND.

LE CHIEN EST LE MEILLEUR  
AMI DE L'HOMME QUAND  
IL NE BOUGE PAS LA QUEUE !



F. OUGEN

J'ASSURE  
LA PROTECTION  
DE MON MAITRE



F. OUGEN

MON MAITRE  
ÉTAIT TRÈS BON !



F. OUGEN



**KERLEFOUX**, du *Canard enchaîné*, a croqué pour nous son animal de compagnie préféré : un grand miaou... à lui !

Nous ne sommes pas encore revenus de notre chance d'avoir pu accrocher à nos cimaises – nos yeux en brillent encore de plaisir – les œuvres des deux plus grands de l'art animalier que l'on cite en référence chez les naturalistes spécialistes de mammologie, les écologistes et verts de toutes nuances.

**Pierre DANDELLOT**, actuellement chargé du dessin animalier au Muséum d'histoire naturelle et, maintenant à titre honoraire, professeur à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs, a présenté quatre bronzes et une cinquantaine de croquis au crayon, à l'encre de Chine, au fusain, à la sanguine, certaines planches, rehaussées d'aquarelle ou de gouache, d'animaux dans des attitudes majestueuses, toujours traités d'un trait vigoureux infiniment respectueux du naturel.

« Le dessin animalier était le seul moyen de décrire tous les détails des animaux avant l'apparition de la photographie. Toute l'histoire naturelle a été illustrée par le dessin », disait-il au vernissage.

Si nous avons eu le plaisir, à La Flèche, d'être les premiers à voir exposés les croquis et les bronzes de Pierre DANDELLOT, les lecteurs de *Créations* seront les premiers à contempler la reproduction de ses œuvres d'enfance et à suivre le récit – un vrai conte de fées – de son enfance illuminée par la tendre et infinie gratitude qu'il voue à sa bienfaitrice américaine.

**Robert HAINARD**, Genevois mais bien plus connu en France que Pierre DANDELLOT, a fait une carrière d'artiste jalonnée de multiples expositions dans l'Europe entière. Il a édité aussi de nombreux ouvrages de sciences naturelles. Spécialiste des mammifères d'Europe, il affectionne particulièrement l'ours et le blaireau qu'il qualifie d'*ours en miniature*.

Il est né de parents artistes et a choisi très tôt l'animal comme sujet. Son éducation a été en tout point originale. Sa façon de procéder aussi.

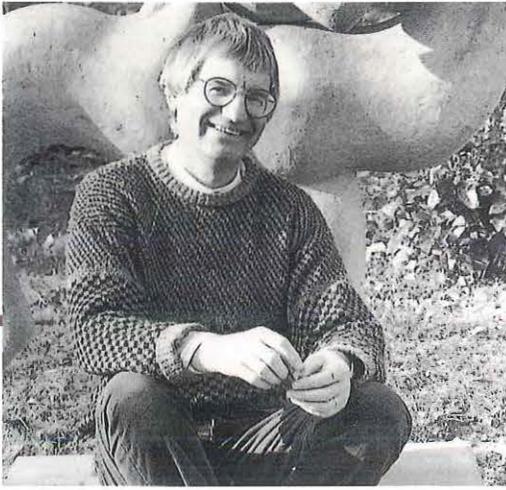
Armé de son crayon et de son carnet, il traque, des nuits durant, l'animal recherché et, de trois ou quatre traits, emprisonne son aspect naturel et l'ambiance du lieu. De retour chez lui, à l'aide de ses notes, il grave, sculpte la planche, choisit ses teintes, les recompose et, à l'aide de sa presse, il tire lui-même les soixante ou soixante-dix gravures qu'il signe et numérote lui-même. Comme Pierre DANDELLOT, Robert HAINARD est connu de tous les naturalistes. Sa participation aux manifestations pour la défense de la Loire l'a un peu engagé avec les militants de la nature. Ses gravures, dont une superbe exposition se tient actuellement à la galerie La Marge à Blois, sont particulièrement recherchées par les écologistes.

Robert HAINARD est aussi et surtout un sculpteur. Ses bronzes de renard, d'ours, de blaireau sont remarquables de sobriété et de justesse dans l'attitude.

Lecteurs de *Créations*, si vous voyez une affiche annonçant une exposition de Robert HAINARD, n'hésitez pas à vous déplacer.

*Renard*, 1976 - Robert HAINARD.





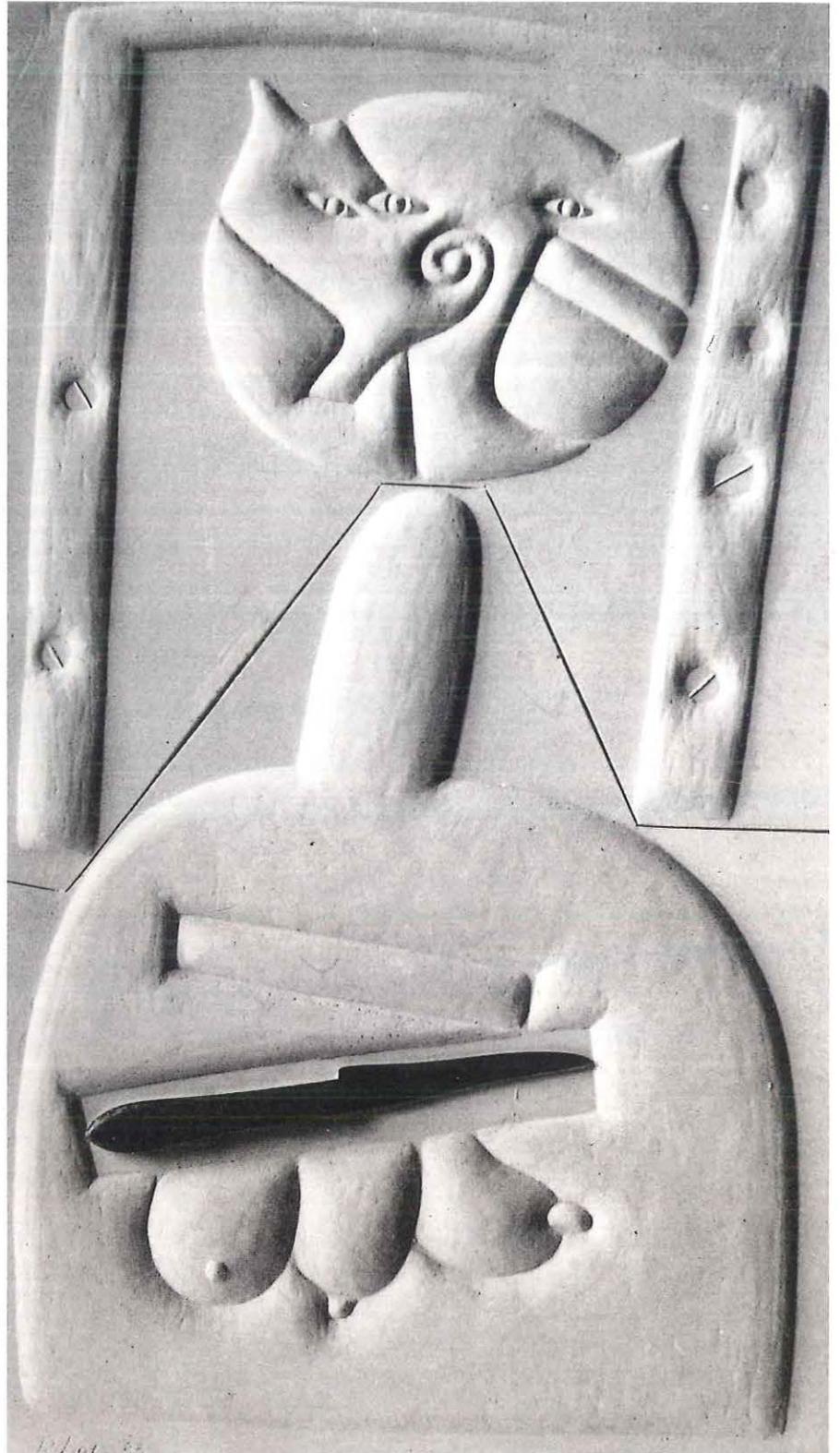
# Claude RIBOT

## sculpteur

Si, dans ces pages, il nous donne à voir un bas-relief en plâtre, c'est la technique du modelage qui a inspiré ses premiers gestes.

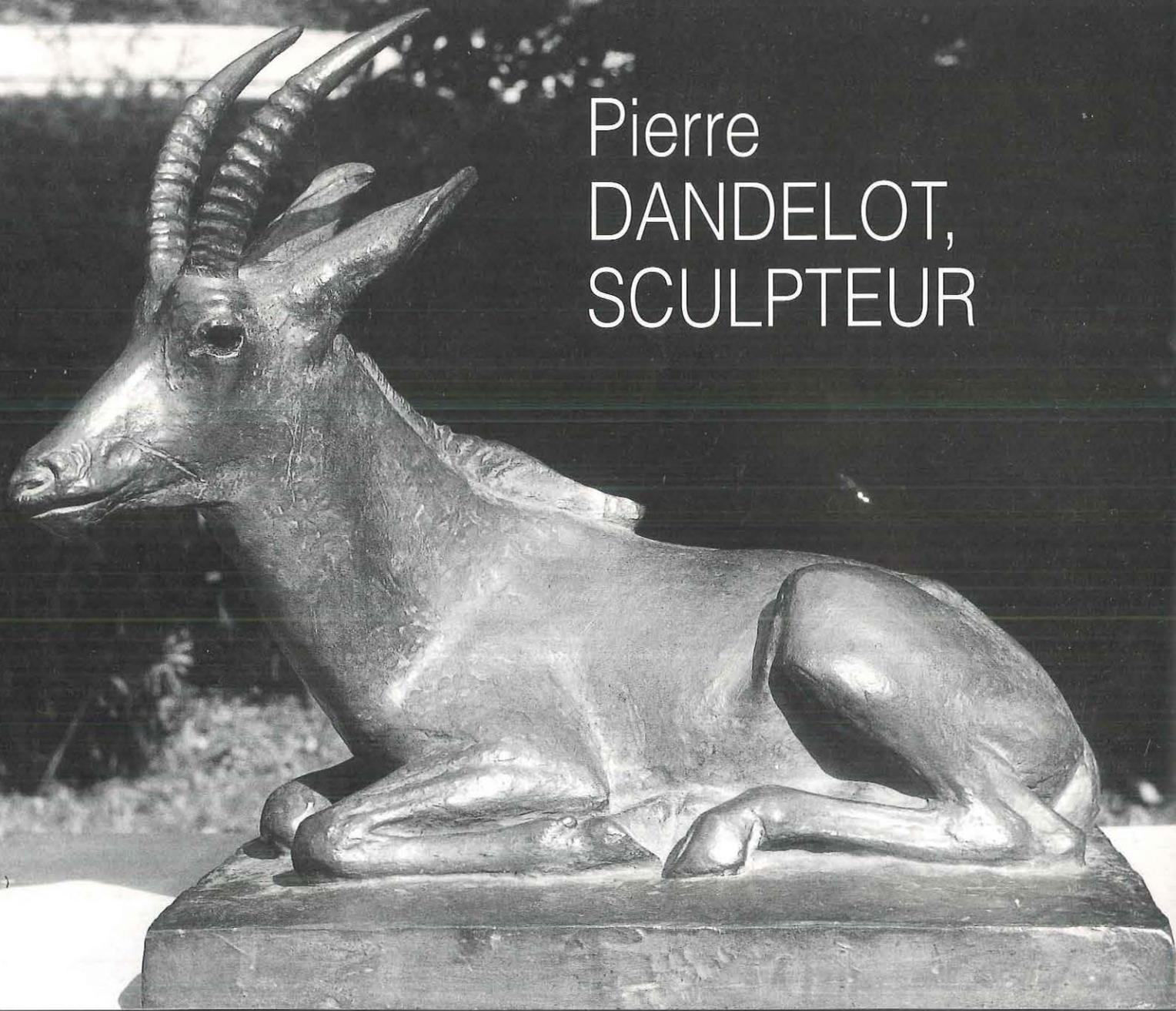
« Cette technique du modelage qui procède par ajouts successifs [...] (où) chaque geste me donne la sensation d'ajouter un peu plus de vie à l'objet qui prend forme, peu à peu, sous ma main. J'ai l'impression de transmettre une énergie vitale. Pour moi, la forme, le volume, la masse sont l'expression d'une dynamique intérieure et cette vie contenue, parfois invisible ou secrète mais toujours présente, me fascine. Ce bas-relief, « Stèle pour une chatte inconnue morte par vivisection », représente une chatte en buste ; la tête ronde, animée par trois yeux, montre l'égaré, la folie ; le collage du couteau (couteau qui a appartenu à ma mère, qui lui servait à tuer ses volailles), couteau qui me plaisait par sa forme fine, ajoute à la composition une certaine cruauté et l'équilibre par sa situation sur la poitrine. Pour donner plus d'acuité, j'ai creusé dans le plâtre des lignes droites.

J'ai voulu montrer mon horreur de la vivisection. J'avais lu le très bel ouvrage de Malaparte, « La peau », où il est question de la vivisection d'un chien. La technique employée est celle du creusement de plaques de contre-plaqué effectué à la gouge. Je calque mon dessin sur le panneau, je creuse en présentant le panneau à la lumière frissante pour vérifier le relief. La figure en creux achevée, je l'enduis de savon noir pour obtenir un isolement entre bois et plâtre. Je coule ensuite le plâtre liquide et je termine avec des plaques de filasse enduites de plâtre. Le démontage est toujours délicat ; il faut obtenir un décollement parfait sans arrachage. Le résultat est toujours une surprise totale. Le plâtre sec, je gratte légèrement la surface en conservant le maximum de sensibilité. Je conserve précieusement les modèles en bois pour pouvoir en tirer quelques exemplaires. Le modèle lui-même est très souvent une œuvre d'art car le jeu des couleurs du contre-plaqué, les creux laissent apparaître des tons intéressants. »



Stèle pour une chatte inconnue morte par vivisection, relief en plâtre avec collage d'un couteau, 1984, 33 x 60 cm.

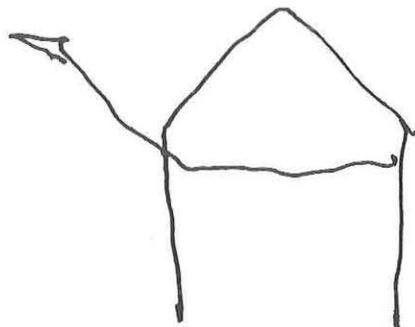
# Pierre DANDELOT, SCULPTEUR



*Antilope chevaline – Rouanne – Bronze*

**J** Je suis né le 26 septembre 1910, à Neuilly-sur-Seine, c'est-à-dire à dix minutes à pied du Jardin d'Acclimatation ! Caprice du destin ou pur hasard, qui le dira ?

J'ai fait mon premier dessin à deux ans : une poule et un chameau que ma mère, un peu étonnée, a pieusement gardé et daté. Elle me l'a donné bien plus tard, mais Dieu sait où je l'ai fourré ! Je me le rappelle assez bien quand même et ça donnait à peu près cela :

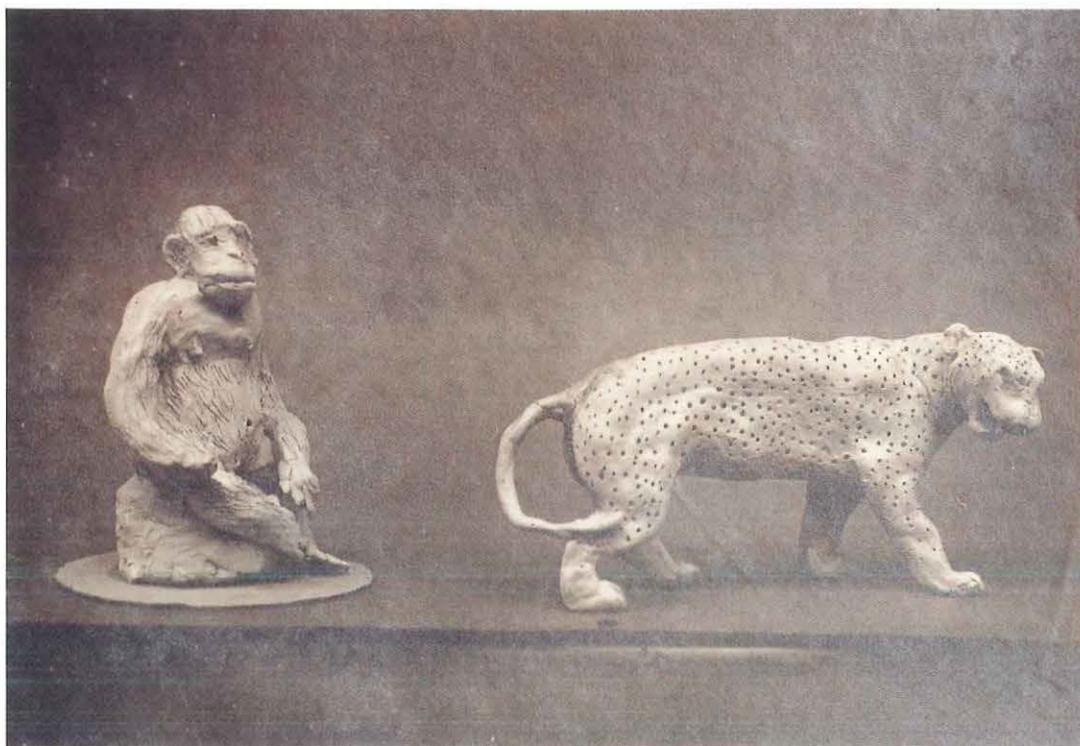


Par la suite, j'ai continué à crayonner « mes » bêtes puis je suis vite passé à la plastiline, me faisant mon zoo personnel. Les animaux sauvages en plomb n'existaient pas à l'époque – et pour longtemps encore – ce qui me valut d'ailleurs un complexe de frustration parfaitement inconscient que l'unique « Ferme » du Plat d'Étain (la célèbre boutique de soldats de plomb) ne suffisait pas à apaiser. Je mettais des perles dans les yeux pour faire plus vivant. Et ma mère s'obstinait à tout garder.

Dès que j'eus l'autorisation de sortir seul dans la rue – à l'époque, traverser l'avenue de Neuilly n'était pas un suicide –, je fonçais au Jardin d'Acclimatation tout proche, véritable zoo à direction allemande. C'est là que je rencontrai pour la première fois Hernandez, taillant à grands coups de burin une otarie dans une diorite noire impossible, faisant jaillir des gerbes d'étincelles à chaque coup d'outil. J'étais très impressionné !

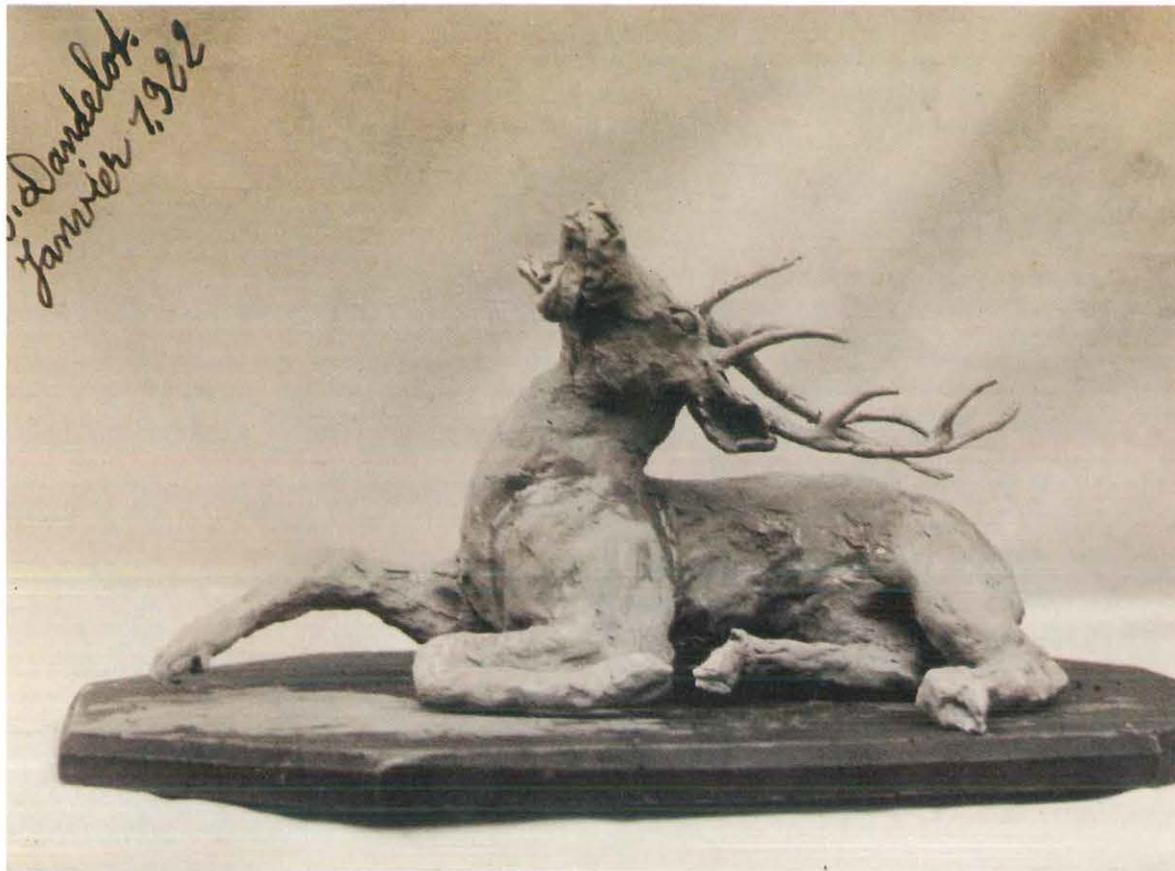
Très tôt orpheline de père, ma mère fut placée à l'orphelinat des Arts, à Courbevoie, généreuse fondation pour les enfants d'artistes créée par la célèbre chanteuse Hortense Schneider, femme au grand cœur.

Ma mère avait gardé des relations amicales avec le professeur de dessin du pensionnat qui, par ailleurs, tenait un cours de figurines de mode à Montmartre, et lui montrait mes œuvres en lui demandant conseil sur une éventuelle carrière artistique pour son enragé du crayon...



Modelage - début 1922.





L'excellente femme lui proposa alors de mettre une vitrine de « mes œuvres » à l'exposition des travaux de ses élèves qu'elle organisait chaque année. Ce qui fut fait et me valut ma première vente !

Deux Américaines, ayant visité cette exposition par le plus grand des hasards, achetèrent une vache (!) en précisant qu'elles avaient une amie, « amie des arts » et qu'elles lui parleraient du phénomène que je devais être à leurs yeux. Après le Jardin d'Acclimatation, le Destin me jouait là un second tour.

◀ Cerf en terre glaise exécuté par Pierre DANDELLOT en janvier 1922, à l'âge de onze ans.

Deux ans après environ, un jeudi après-midi – je n'avais pas école – on sonna. Ma mère ouvrit. Nous vîmes une belle et imposante femme aux grands yeux noirs – Mrs Cotchett se nomma-t-elle – baragouinant à peine quelques mots de français et ma mère finit par comprendre que c'était l'amie américaine en question qui désirait voir mes « œuvres » et leur auteur. Ayant regardé les dessins et la vitrine-zoo, elle dit simplement qu'elle « s'occuperait de moi »...

Ce qu'elle fit jusqu'à la guerre de 40, me sauvant tout simplement la vie en 1930 en prenant à sa charge un traitement de trois ans, dont un et demi en Suisse pour venir à bout d'une « caverne au poumon » récalcitrante, contractée à vingt ans. Propriétaire du château de Saint-Hilaire, à Louviers, j'ai passé là des vacances de rêve avec parc, piscine, etc., à l'échelle américaine et eus l'insigne honneur de déjeuner avec André Maurois puis Geneviève Tabouis, alors jeune journaliste déjà connue... puisqu'elle était là. Légion d'honneur au titre des Monuments français (ma « marraine » avait participé à la restauration de Versailles) et présidente de l'American Women's Club, le gouvernement d'alors l'en remercia en l'écrasant d'impôts. Si bien qu'ulcérée, elle vendit son château et retourna aux USA. Je ne l'ai plus revue après la guerre, son fils de mon âge ayant été tué par une balle perdue dans l'escalier d'un hôtel de San Francisco, tirée par un bandit mexicain aux abois. Elle m'avait sauvé la vie et, en récompen-

se, le Destin lui tuait son fils. Après cela, elle ne voulut plus reprendre contact... Revenant aux préoccupations de mes parents, l'amie dessinatrice proposa à ma mère d'aller demander conseil à un sculpteur qu'elle connaissait, qui habitait un pavillon à Neuilly, pour savoir s'ils devaient m'orienter vers

une carrière artistique. Ce sculpteur, Émile Guillaume, nous accueillit de la meilleure grâce et, ayant vu mes productions, offrit de me recevoir à son atelier les jeudis après-midi, non pour me donner des leçons mais pour que je découvre l'atmosphère d'un atelier d'artiste ; libre à moi de dessiner, modeler ou musarder dans le grand jardin attenant à son pavillon. Les araignées ont dû s'en souvenir.

Homme remarquable, n'ayant que deux filles, je devins peu à peu son « fils adoptif » et lui mon « brin de père » comme je l'avais baptisé. L'heure venue, il me prépara à l'admission aux Arts décoratifs et, membre du jury du Salon des artistes français, s'arrangea pour me décrocher d'abord la mention honorable (avec un chameau), puis la médaille d'argent (*Lionne dévorant*), et enfin la médaille d'or pour un *Lion rugissant* de trois mètres de long (!)

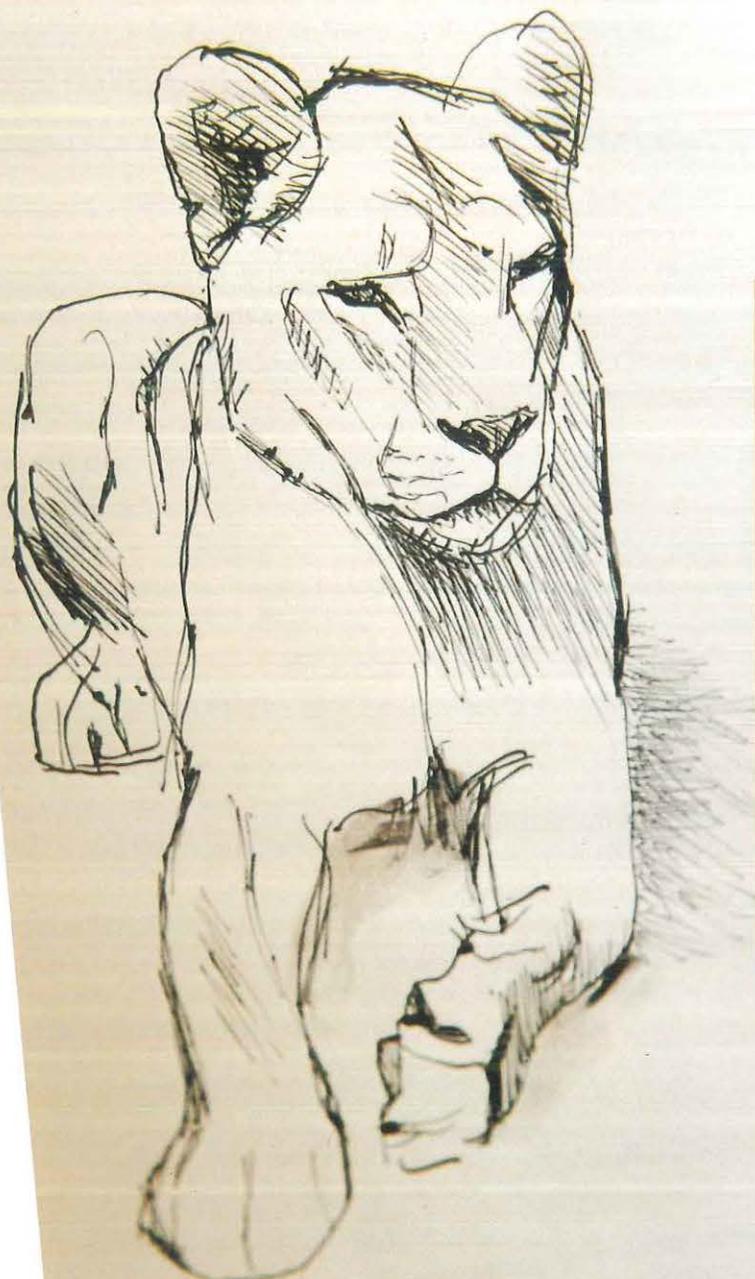
dans lequel je m'étais lancé avec toute l'inconscience de la jeunesse, avec l'appui de notre professeur de sculpture, Paul Niclausse, et celui de notre directeur de l'époque, Léon Deshairs, qui avaient prêté, à deux de mes camarades et à moi-même, un grand atelier inoccupé, nous permettant ainsi de faire nos premières armes dans la rude carrière de sculpteur.



Statuette – fin 1922

Animalier par-dessus tout, je séchais bien des études de nu pour courir à la ménagerie du Jardin des Plantes toute proche et dessiner « mes » animaux ou les modeler. Qui sait encore qu'à cette époque, et jusque vers les années 30, la ménagerie était fermée au public le matin **parce qu'elle était réservée aux animaliers** ! C'était le Paradis. Nous y caressions les lions, certains mêmes les panthères. Un confrère, plus téméraire, s'appuyait le dos aux barreaux, bras croisés, et la panthère, se dressant sur ses pattes de derrière, lui entourait le cou de ses pattes de devant et lui léchait la nuque affectueusement.

Pierre DANDELLOT (en haut, à gauche) à l'école des Arts décoratifs, en 1928. ▶



Chaque matin, j'y côtoyais là les grands de la spécialité, les Jouve, Pompon et ses nombreux disciples et imitateurs, Hernandez et bien d'autres, l'ensemble formant « l'écurie » Sandoz, notre mécène à tous qui organisait chaque année le Salon des animaliers au Cercle Volney, soutenant à bout de bras – et de la bourse – cette spécialité ingrate entre toutes, particulièrement dans un pays latin. A la fin de la guerre, la maladie le terrassa et mit fin au mécénat de ce cœur généreux.

En 1935, l'ouverture du zoo de Vincennes vint heureusement enrichir le nombre des bêtes sauvages à la disposition des animaliers et, les plus proches, désertèrent la vieille et vétuste ménagerie. A ce jour, il n'y reste plus guère que la fauverie, la singerie et quelques herbivores à se mettre sous le crayon.

En 1942, un autre tournant capital se produisit dans ma vie. Attiré normalement par l'histoire naturelle des animaux, je rencontrai chez des amis communs le docteur Paul Rode, sous-directeur au laboratoire des mammifères du Muséum. Nous sympathisâmes et il m'invita à venir le voir à son laboratoire dont la bibliothèque était, selon lui, susceptible de m'intéresser. Cette visite me fut fatale. Ce jour-là, je mis pour la première fois le doigt dans l'engrenage des sciences naturelles et n'en suis depuis jamais sorti. Si bien qu'il m'arrivait de ne plus très bien savoir si j'étais d'abord sculpteur ou d'abord naturaliste, chacune de ces passions faisant bien sûr du tort à l'autre !



Chèvre Thor de l'Himalaya



Je devins un fidèle pilier du laboratoire, recevant pour finir le titre honorifique et flatteur « d'Attaché du Muséum » et, par la suite, nommé « maître de dessin des animaux » à la mort de mon prédécesseur et confrère le peintre Roger Reboussin. J'étais ainsi le troisième sculpteur appelé à cette chaire après mes grands ancêtres Louis Barye puis Auguste Frémiet. Comment ne pas en être fier ?

La guerre de 40 enfin terminée, je fus peu après nommé professeur de dessin et de sculpture dans mon ancienne école, les Arts décoratifs, où j'enseignai jusqu'en 1978, date de la retraite.

Retraité sans regret, la vague soixante-huitarde ayant balayé de son délire tout bon sens dans l'enseignement, parachevant son œuvre en remplaçant les épreuves de diplôme, peinture, sculpture ou décoration par... un mémoire écrit ! Avec « patron de mémoire » pour faire bonne mesure.

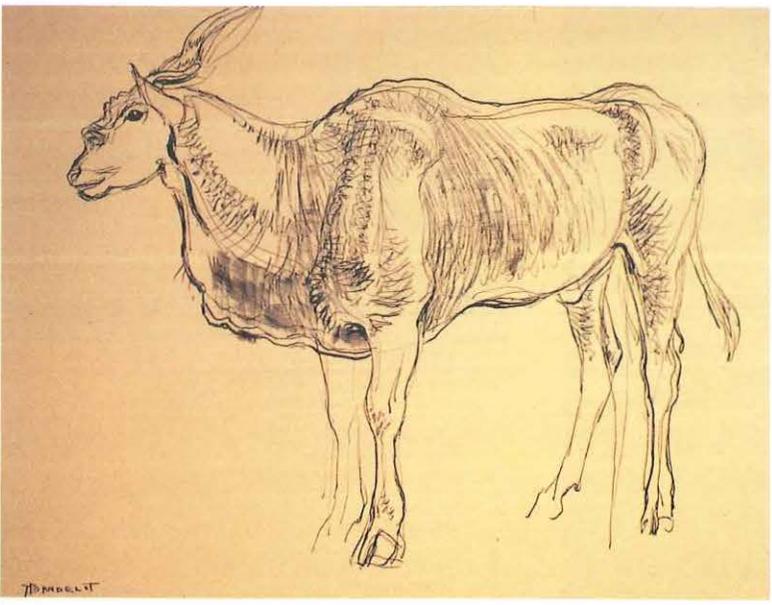
L'abstrait ayant dans le même temps occupé la scène jusqu'à saturation, l'art animalier vient à peine, ô surprise ! d'être redécouvert. Signe d'une orientation nouvelle des esprits, sursaut d'un ras-le-bol de l'élucubration ? Peut-être...

Te vengerais-tu, Nature, avant de disparaître ? Mais qui saura encore tenir un crayon pour te chanter ? -

**Pierre DANDELLOT, 10 juillet 1990.**



*Cerf Sika du Japon, bronze.*





### Récompenses obtenues à l'école des Arts décoratifs

- Deux fois Premier Prix du concours de dessin de chevaux de la grande masse de l'école des Arts décoratifs.
- Deux fois Premier Prix du concours en loge de sculpture.
- Premier prix « Jacquot ».
- Bourse « Ephrussi ».

### Salon des artistes français

- 1926 : Mention honorable.
- 1934 : Médaille d'argent.
- 1936 : Médaille d'or.
- 1939 : Lauréat de la Fondation américaine Florence Blumenthal pour la Pensée et l'Art français.
- 1973 : Lauréat du Prix (artistique) de l'Académie Grammont.
- 1974 : Membre du jury du Prix (artistique) de l'Académie Grammont.
- 1980 : Membre de l'Explorer's Club, USA.

### Travaux

#### 1. Monuments historiques

- Saint Jean-Baptiste (1,20 m, pierre) pour l'église de Chaudardes (Aisne). Architecte en chef : Trouvelot.
- Saint Nicolas (1,20 m, pierre) et les 12 apôtres pour l'église de Tilloloy (Somme). Architecte : Poutaraud.
- Saint Marc (4 m, pierre) pour la cathédrale de Montauban (Tarn-et-Garonne). Architecte en chef des monuments historiques : Mastorakis.
- Cerf bas-relief pour un château de l'Indre-et-Loire (1 m).
- Dix modèles sculptés « d'Animaux menacés » pour le World Wild Fond, France, 1980.

#### 2. Commandes de l'État

- Bas-reliefs exécutés pour la décoration de la passerelle des Invalides à l'Exposition de 1937. « La faune » (figure). Un aigle, un bouquetin, un lion, une antilope. Architecte : Molinie.
- 1942 : Statue de Linné (pierre, 2 m) pour les escaliers d'honneur de la faculté de pharmacie de Paris.
- 1944 : Statue de pierre (2 m) du sculpteur Michel Colombe pour la ville de Tours (Indre-et-Loire).
- De 1935 à 1950 : Exposition d'œuvres au Groupe des animaliers E.-Sandoz. Bustes, portraits.

### Achats

- Sculptures : Lionne, cerf achetés par l'État.  
Lionne au musée de Tourcoing (Nord).
- Dessins : Tigre acheté par l'État. Dessins de nus.

### Illustrations

- 1940 : Maïa Devillers, *Samai l'éléphant*, Éditions de Monaco.
- 1953 : La Fontaine, *Fables complètes*, 10 planches couleur, Éditions Athène.
- 1962 : *Fables de La Fontaine*, 10 planches couleur, Éditions du Panthéon.

### Muséum nation d'histoire naturelle

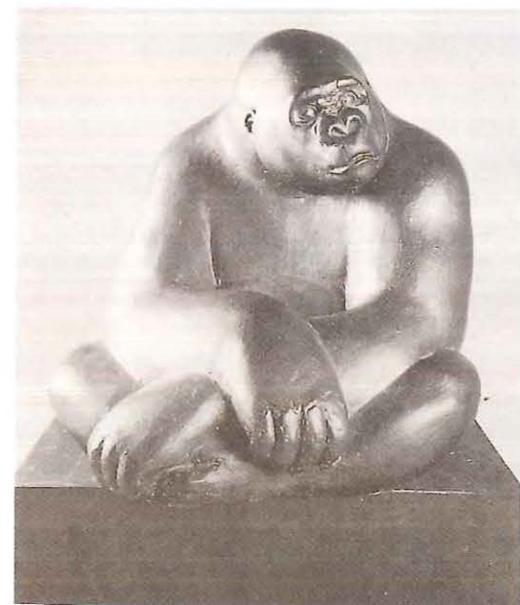
#### - Titres :

- Attaché au Muséum national d'histoire naturelle (laboratoire de mammologie) depuis 1955.
- 1955 : Bourse de l'Unesco (Sciences naturelles) « Primates ».
- Maître de dessin des animaux depuis 1965.
- Collaborateur du Musée royal des sciences naturelles de Belgique (Bruxelles) depuis 1955.
- Bénéficiaire d'allocation de recherches du Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren (Belgique), 1955-1956.
- Prix Edouard-Sandoz 1973, Académie Grammont et membre du jury de l'Académie, président : Paul Belmondo.
- Membre de l'Explorer's Club, USA.
- Auteur de nombreuses publications.

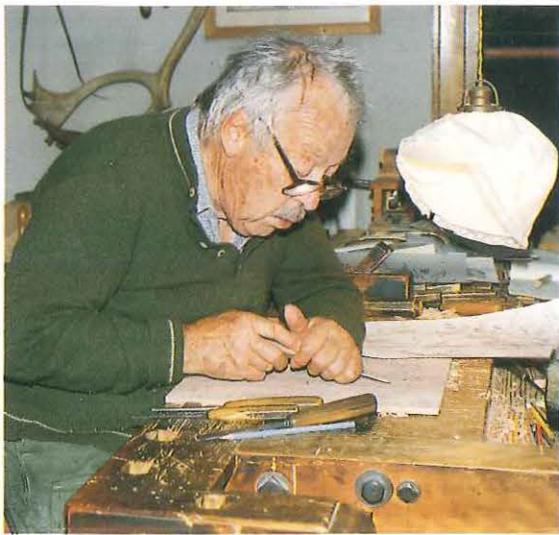


**BASSOMPIERRE,**  
professeur d'arts plastiques  
et d'arts appliqués au lycée pro-  
fessionnel d'Ancenis, doit être mentionné comme un des  
grands espoirs français de la sculpture animalière. Ses ani-  
maux de grande taille sont en céramique, montés au colom-  
bin et patinés superbement. Il a bien voulu, pour *Créations*,  
nous confier quelques reproductions des œuvres qu'il a  
exposées en tant qu'invité d'honneur au *Profs s'exposent -  
1991* à Allonnes (Sarthe), organisé par l'ARPAE (Association  
régionale pour la promotion de l'art à l'école).

**J.-J. DELANDE**



# ROBERT HAINARD



Robert Hainard gravant



Robert Hainard  
territ des Cues, 16 Janv. 1985  
79/85

Robert Hainard

*l'animal ne m'intéresse que dans le milieu qu'il a choisi, avec lequel il est en harmonie (je pense surtout à la couleur !), dans sa conduite spontanée. S'il prend conscience de ma présence, c'est toujours un accident. Je déteste intervenir, je suis un pur observateur.*

*Mon objectivité est à deux degrés : devant la nature, tout tendu vers l'exactitude. Mais dans l'exécution, ce n'est plus qu'à l'instant du contact que je dois fidélité. Toute adjonction, documentation me semblent mensonge.*

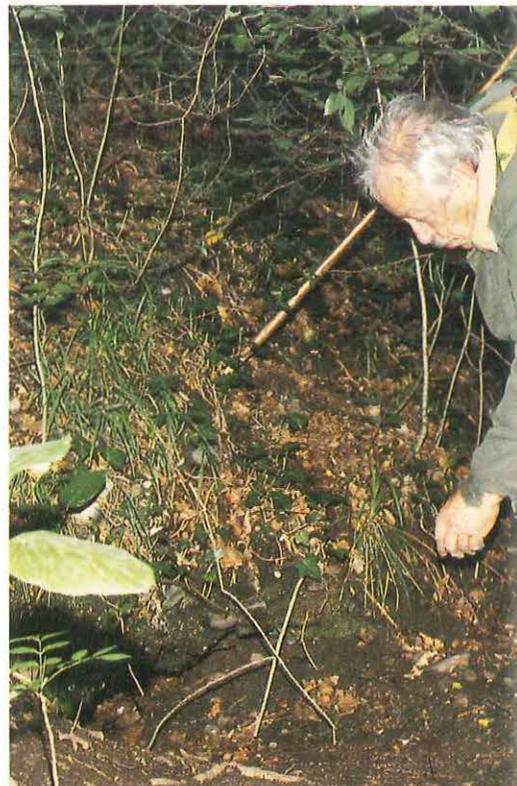
*C'est l'objectivité de la sensation, de la rencontre. Ce que j'ai vu, comme je l'ai vu, et seulement la bête sauvage, libre, dans la nature la plus intacte possible.*

*Mon père nous apprenait que nous dessinons mal parce que nous représentons ce que nous savons et non ce que nous voyons. Il nous conviait à tout oublier pour ne considérer qu'un ensemble de taches.*

Robert HAINARD

◀ Renard perplexe

Robert Hainard examinant un terrier de blaireaux



## ENTRETIEN AVEC ROBERT HAINARD

■ Extrait du *Courrier de la nature*, n° 114.

*J'ai toujours aimé le travail manuel, le bois. Ce sont les estampes japonaises qui m'ont donné envie de graver. J'ai apprécié leur côté très réel et en même temps très stylisé. Je n'ai sûrement pas gardé autant de style dans mes gravures, mais j'y ai introduit d'autres choses que les Japonais ne considéraient pas, comme la lumière du soleil, les ombres... Si je fais aussi de la gravure sur bois, c'est surtout à cause de cette difficulté qu'il y a à traduire la nature dans son côté le plus immédiat, le plus sensoriel, dans un travail très méthodique, très réfléchi. [...] Je déteste l'art abstrait tant qu'il n'est qu'abstrait et j'estime que mon travail est en même temps très réaliste et très abstrait car je cherche la nature dans toute sa complexité, toute sa richesse, la bête sauvage dans ce qu'elle a de plus insaisissable. A un certain moment, cela a été réduit à un linéament, je me mets à l'établi et je fais un calque... Il y a le bois bien raboté, le tranchant de l'outil étroit comme l'abstraction. Tout cela doit retourner à la sensation. Je pense que la tension des inconciliables c'est la tension existentielle que je trouve dans cette volonté de concilier la nature dans toute sa richesse sensorielle et un travail très réfléchi et très artisanal, à cet outillage très élémentaire, à ce procédé assez simple. Je n'emploierai jamais d'électronique...*



*Lièvre variable sautant le torrent*

[...] Je ne dessine pas des traits, mais souvent des taches qui ont des contours nets ou des contours flous. De mon dessin je fais un calque qui reproduit assez bien cela. Puis je le retourne sur une planche de bois, je le reporte au papier carbone et je taille soit la totalité de l'image si c'est une image en noir et blanc, il n'y a qu'un seul bois, soit la couleur précise que je veux faire. Quand je fais une gravure couleurs, je commence par réfléchir. Je me dis, il me faut un noir, un gris, telle ou telle couleur. C'est presque comme une gamme musicale avec ses intervalles que je choisis et qui ensuite se combinent, se superposent, se juxtaposent en une sorte de contrepoint. Puis je taille la première planche. Il me faut faire une série d'épreuves, car ce qui est difficile entre autres dans ce métier, c'est que l'on fait du travail définitif quand on imprime dès le début. Et on a la vérification quand c'est terminé. Je fais une petite série d'épreuves, je garde chaque épreuve isolée, chaque couleur isolée. Ensuite je réfléchis à nouveau : il faut enlever ici, ajouter là, renforcer tel ton, alléger tel autre jusqu'à ce que je fasse une deuxième série d'épreuves, une troisième, parfois une quatrième. [...] Il peut y avoir un seul bois pour une gravure noir et blanc. C'est souvent deux bois lorsque le dégradé n'est pas très parfait. Si je veux obtenir des valeurs très

complètes, je fais un noir qui se dégrade jusqu'à un certain gris et puis un gris qui se dégrade jusqu'à un gris très clair. Il m'arrive de faire trois gris. Pour les gravures en couleurs, j'ai une moyenne de dix bois. Une fois qu'on a un certain nombre de bois, c'est la théorie des combinaisons ; il y a une telle richesse de combinaisons qu'on a tout. Quand on a autour de dix bois, on peut faire tout ce que l'on veut. [...] Je crois qu'avec le papier que j'utilise, un papier japon très fin, il faut une certaine sensibilité tactile et peut-être une tradition horlogère... Tous mes ancêtres étaient horlogers, soit genevois, soit neuchâtelois. C'est beaucoup plus beau avec un papier un peu moelleux. La faiblesse de ce procédé, c'est que le grain du papier joue beaucoup. Il se produit un grain qui est un peu celui du papier, il est donc différent d'une feuille à l'autre mais d'un point de vue macroscopique cela donne le même résultat. [...] Au début, j'ai travaillé au froton, c'est-à-dire avec un outil que l'on promène derrière la feuille de papier pour l'appliquer sur le bois. Assez vite on m'a prêté des presses à taille douce, mais elles sont beaucoup moins adaptées que la presse que j'ai maintenant. C'est une presse à impression anglaise qui date de 1897 et que j'ai achetée d'occasion en 1930. On a une pression directe avec la



Tirage de gravures



platine qui appuie sur toute la feuille d'un coup. C'est beaucoup plus précis, on peut mieux régler son tirage. Malheureusement ces presses sont à peu près introuvables à présent. Beaucoup ont été détruites pendant la dernière guerre pour récupérer le métal et tous les procédés d'imprimerie ont tellement changé...

Ma technique a très peu changé, je l'ai perfectionnée, j'ai trouvé quelques procédés nouveaux. Dans la vision, je pense que j'ai évolué vers une saisie toujours plus directe, toujours plus globale. Autrefois, je dessinais surtout les moments où les animaux se tenaient un peu tranquilles. Et de plus en plus, je me suis mis à saisir des mouvements rapides et je crois que plus je vieillis, plus je me ralentis, plus je fais des mouvements rapides, des ensembles complexes. [...] Quand je vois un envol d'oiseau, c'est en même temps une sensation musculaire et un certain papillotement que je saisis.

◀ Cerf bramant, biche et faon dans les buées



Robert Hainard sculptant des blaireaux

[...] A mon avis, il y a deux façons d'être de son temps. L'une se représente comme un électrocardiogramme, une feuille de température, en exagérant les fluctuations et en poussant du côté où ça penche pour se donner une fausse impression de puissance. Et l'autre est d'apporter à son temps ce qui lui manque. L'art de toujours, l'art figuratif, équilibre les tendances unilatérales qui risquent d'être mortelles à notre époque. Je pense que la connaissance de l'artiste est le complément naturel de la connaissance rationnelle et scientifique et qu'on en a toujours plus besoin. Et malheureusement aujourd'hui, les artistes se dérobent à cette mission.

ROBERT HAINARD  
Propos recueillis par Jacques Hesse et Jean-Philippe Grillet



Famille de castors ▶



## BIBLIOGRAPHIE

### OUVRAGES SUR ROBERT HAINARD

- Robert Hainard, Maurice Blanchet, La Baconnière, 1985.
- Robert Hainard, *les estampes*, Valentina Anker, Xylon, 1982-1983.
- Robert Hainard, *peintre et philosophe de la nature*, R. de Miller, Le Sang de la terre, 1987.

### OUVRAGES DE ROBERT HAINARD

- *Nature et Mécanisme*, Le Griffon, 1946.
- *Expansion et Nature*, Le Courrier du livre, 1972.
- *Le Miracle d'être*, Le Sang de la terre, 1986.
- *Le Guetteur de Lune*, Hermé, 1986.
- *Les Mammifères sauvages d'Europe*, Delachaux et Niestlé, 1986-1988.
- *Défense de l'image*, La Baconnière, 1987.
- *Images du Jura sauvage*, Tribune Éditions, 1987.
- *Le Monde sauvage de Robert Hainard*, Duculot, 1988.
- *Nuits d'hiver au bord du Rhône*, Tribune Éditions, 1988.
- *Quand le Rhône coulait libre*, Tribune Éditions, 1989.
- *Croquis d'Afrique*, Éditions Hesse, 1989.

### CASSETTE VIDÉO

- *Un homme près des blaireaux* de Laurent Charbonnier.

La galerie La Marge, 2, place du Château à Blois, représente Robert Hainard en France. Depuis 1986, celle-ci organise dans diverses villes (Lyon, Limoges, Paris, Orléans, Bourges, Nantes, etc.) des expositions des œuvres de l'artiste.

# AMÉLIORER LE CADRE DE VIE À UCKANGE



Chantal BERNARD - Classe de CM1 de l'école Jules Ferry, UCKANGE - 1<sup>er</sup> prix.

**UCKANGE** est une ville de 9 000 habitants au cœur de la sidérurgie lorraine. Elle a un grand parc immobilier collectif et, comme dans beaucoup de ces quartiers, se pose le problème des dégradations, du vandalisme et, par conséquent, d'un environnement peu réjouissant.

La Confédération syndicale du cadre de vie (CSCV), dont fait partie Chantal BERNARD, a créé le Collectif pour le respect du cadre de vie (CRCV) qui rassemble différentes associations, la mairie, et le propriétaire des immenses Batigère.

Ce collectif a organisé un concours de dessin ouvert à toutes les écoles d'Uckange afin de sensibiliser les enfants aux problèmes de leur environnement direct, d'essayer d'avoir un impact éducatif sur le comportement de l'enfant face à l'environnement. Il faut dire que les casses dans les entrées et les graffiti enveniment les relations entre voisins et font le lit d'un racisme quotidien.

Chantal BERNARD, dont la classe a remporté le 1<sup>er</sup> prix, explique la démarche utilisée.

## RECHERCHE

Après avoir proposé aux élèves de ma classe le projet de concours et qu'ils aient accepté d'y participer, nous avons recherché tout ce qui défigurait notre ville, puis chacun a fait une ébauche d'affiche. Nous

avons exposé tous les dessins et nous avons discuté. Beaucoup de dessins représentaient des graffiti immondes, une ville sale et, au moment de choisir les éléments de cette affiche, les enfants ont pensé qu'il valait mieux s'abstenir de montrer les dégradations.

Jérôme avait reproduit le bâtiment situé juste en face de l'école, bâtiment caractéristique avec sa cigogne peinte sur un côté. Hamid, lui, avait dessiné plusieurs blocs représentant la quantité de bâtiments à Uckange.

Au cours de la discussion sur : « *Qui fait des dégradations ?* », les enfants avaient mis en valeur que s'ils étaient parfois responsables des méfaits, ils n'étaient pas les seuls ; que les grands jetaient leurs paquets de cigarettes, que les femmes jetaient des choses par les fenêtres et que finalement c'était l'affaire de tous. Et ils ont décidé de représenter la population uckangeoise : une femme qui va faire ses courses, un Arabe, des jeunes en train d'échanger des images, un grand jeune à côté de sa moto la radio sur l'épaule.

Il ne restait plus qu'à trouver le slogan, et c'est Nordine qui a proposé « *Le vandalisme ne passera pas par nous* », s'inspirant d'une pub bien connue. Sa proposition a fait l'unanimité.

## SUR LE PLAN TECHNIQUE

Les enfants ont reproduit leur dessin après avoir recherché la place de chaque élément.

Nous avons décidé d'adopter les craies grasses, plus faciles d'emploi que la gouache et l'encre de Chine pour le slogan.

Les affiches et les dessins ont été exposés pendant une semaine au Carrefour social et culturel. Les classes sont allées voir l'exposition ainsi que les parents. Chaque visiteur pouvait voter pour l'affiche et le dessin de son choix. Les organisateurs avaient un droit de vote de 10 points.

Nous avons gagné le 1<sup>er</sup> prix : un magnétoscope qui nous a permis de nous lancer dans une autre forme d'art : la vidéo (à défaut de cinéma) puisque cette année, nous avons réalisé un film sur Uckange.

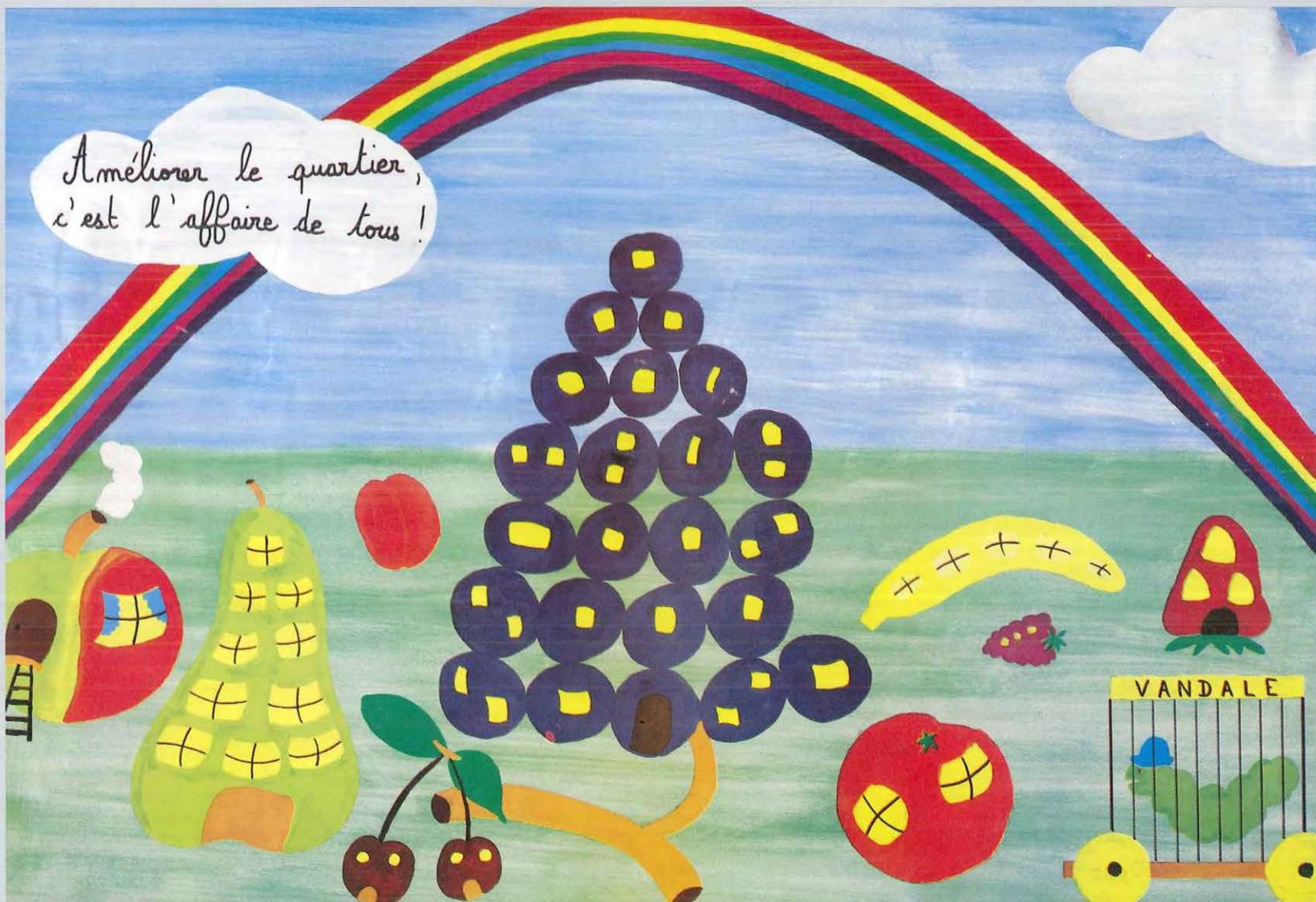
Après ce concours, il y a eu une nette amélioration du quartier. Mais ce travail de sensibilisation est un travail de longue haleine que je continue à mener par d'autres moyens au niveau de ma classe.

Chantal BERNARD



Marie Claude REGIN - classe de CM2 de l'école Jules Ferry, UCKANGE - 3<sup>me</sup> prix.

M WAGNER - classe de CE2 de l'école Verlaine, UCKANGE - 2<sup>me</sup> prix.



Organisé par le Collectif pour le Respect du Cadre de Vie (C.R.C.V.) pour l'amélioration et la lutte contre le vandalisme et la petite délinquance dans les quartiers - C.R.C.V. - 57 av. des Tillieux - 57270 UCKANGE

## L'augmentation du trou de la couche d'ozone

**2 mars 3085**

Tous les journaux en ont parlé : le trou de la couche d'ozone augmente. Les journalistes y sont allés et les images sont passées à la télévision : le trou est une nouvelle importante. Tout le monde utilise des sprays et les conséquences peuvent être très graves.

**8 mai 3085**

Le beau temps est arrivé ! Depuis plusieurs jours, il fait même très chaud.

**1<sup>er</sup> juillet 3085**

Enfin les vacances... Cette année, il fait très, très chaud. Il fait plus chaud que l'année dernière. Mes parents et moi avons choisi Andalucia pour aller en vacances.

**2 août 3085**

Nous ne sommes pas allés à Andalucia parce qu'il fait chaque fois plus chaud. Impossible de trouver une chaise à la terrasse des cafés : avec la chaleur qu'il fait, les gens sont toujours en train de boire.

**10 août 3085**

Il fait chaud. Les gens ne sortent que le soir. Pendant le jour, on ne peut supporter la chaleur.

**25 septembre 3085**

La chaleur augmente. On ne peut plus se promener dans les rues. Alors, je suis restée chez moi toute la journée.

**5 septembre 3085**

Les vacances sont finies pour mes parents. Je commence l'école le 15 octobre. Il fait chaud.

**15 octobre 3085**

Je vais à l'école. C'est la rentrée. Nous sommes à 40°. On ne peut pas faire classe avec cette chaleur.

**3 novembre 3085**

La chaleur augmente. C'est un phénomène incompréhensible, et les gouvernements ne peuvent rien y faire. Qu'allons-nous devenir ?

**17 novembre 3085**

Le cours a été interrompu. Je reste à la maison toute la journée. Mes parents vont travailler. Un carapçon est en train de sortir sur leur dos.

**2 décembre 3085**

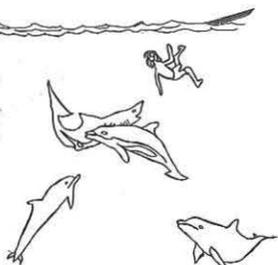
Il fait chaud. Toute la population est terrifiée. Les hommes deviennent des tortues. Tout le monde marche sous son carapçon pour se préserver de la chaleur.

**8 janvier 3086**

La chaleur persiste. La Terre est peuplée par des tortues.

Raquel Andres Julia, Barcelone  
professeur : Joana VIDAL.

AUSTRALIE :  
Attaqué par  
un requin,  
le surfeur  
est sauvé par  
3 dauphins.



Et vous ?  
avec les animaux,  
êtes vous  
REQUIN ?  
êtes vous  
DAUPHIN ?

Laetitia Delfoux 6<sup>ème</sup> B - Vergt

# L'ÉCOLOGIE EN FAX

Le mouvement Freinet a, depuis deux ans déjà, développé une expérience d'échanges de télécopie en réseau qui, dans le second degré tout au moins, a pris partiellement le relai d'une expérience similaire de correspondance par voie postale. Expérience qui consiste à échanger des affiches réalisées par les jeunes.

Le réseau « On s'affiche » a comme vocation de « communiquer, non pas de personne à personne avec réponse obligatoire sous quarante-huit heures, mais par « effet d'écho ». On ne sait jamais qui réagira à notre message, quand et sous quelle forme. L'important est que celui qui le fera se sera approprié le thème. »

Les premiers mois ont été marqués par un démarrage incroyablement lent : informer et convaincre les hiérarchies, obtenir des crédits, matériel, etc. Puis ce fut l'explosion, le déferlement de 150 affiches en un mois qui pose à chacun un réel dilemme. On nota même un emballement en fin d'année : jusqu'à 3 courriers par jour, à moins d'une semaine de la sortie !

On peut distinguer plusieurs types d'affiches : l'affiche texte libre, l'affiche journal, l'affiche « affiche » ou « poster », l'affiche gag, défi, l'affiche témoignage, l'affiche poème illustré, l'affiche concours, questionnaire, enquête.

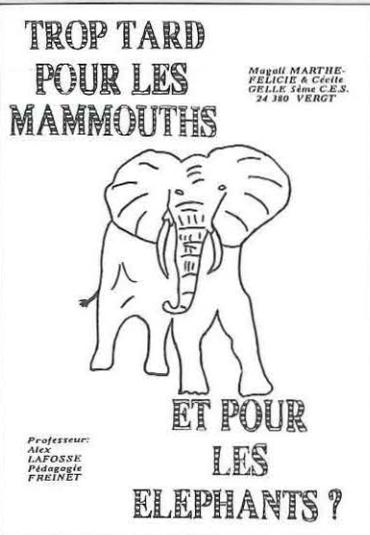
D'une manière générale, « l'outil affiche » a été considéré comme un plus dans le travail de la classe. L'ouverture du réseau vers l'étranger : Anvers, Barcelone, Honolulu... confirme à quel point cette expérience est en phase avec un siècle qui se veut voué à la communication. La présence d'un stand et d'une animation au carrefour « Média-

Jeunesse » de Niort comme dans l'espace « Communication Sud-Ouest-M6 » à la foire de Bordeaux en ont témoigné dès la première année. Mais déjà cette expérience rebondissait et le réseau « On s'affiche » se doublait d'un réseau « TeleCoop-Icem », premier réseau de correspondance interscolaire utilisant le fax. Initiative qui valait d'ailleurs en 1990 à l'ICEM le premier prix des professionnels de l'éducation.

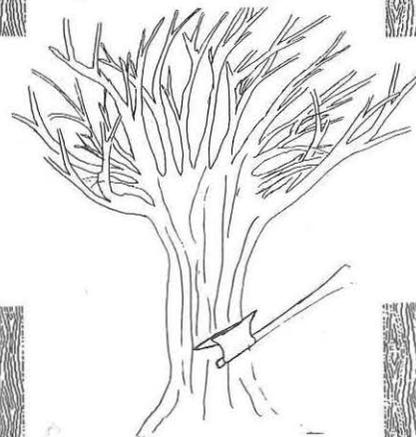
Parmi tous les sujets échangés, nombreux ont été ceux qui touchent à l'écologie.

« Il me semblait nécessaire, rapporte Rémi DUQUENNE, élève de sixième au collège de VERGT, de faire quelque chose sur un sujet si important qui fait que la forêt amazonienne, poumon de la Terre, est en train de disparaître d'année en année

[...] Il faut donc stopper le massacre, mais que peut un simple collégien contre ces bandits ? Alors j'ai décidé de jouer avec les mots et de faire parler les arbres pour attirer l'attention des gens.



3 minutes  
pour couper



30 ans pour  
repousser

Frederic BOUQUET & Emmanuel FRAVASSE  
élève 5<sup>ème</sup> Jeanne A Collège 24380 Vergt

Cela pourrait, par exemple, faire réfléchir les agriculteurs qui défrichent des milliers d'hectares pour les mettre en culture ; par exemple, en Dordogne, pour produire leurs fraises d'une façon scandaleuse.

Je voulais en même temps rappeler – mais ça, la plupart des gens le savent déjà – les tonnes et les tonnes d'ordures jetées dans les rivières... »

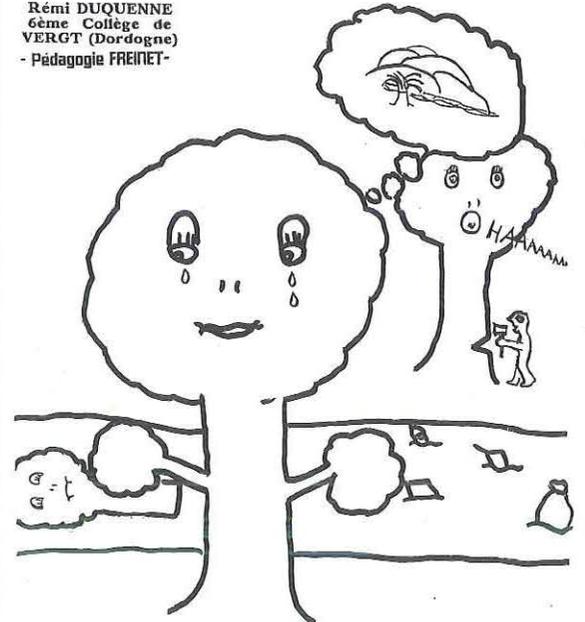
Et il est parti distribuer son affiche chez les commerçants du bourg !

Attitude symptomatique de l'intérêt très fort et spontanément manifesté par tous les jeunes des réseaux, quel que soit le pays d'origine des messages, aux questions touchant à l'écologie, à la protection de la nature et des animaux.

Et, plus largement, celle de l'homme : très important est en effet le nombre de textes ou de dessins échangés sur le thème de la lutte contre le tabac, la drogue mais aussi la misère de l'homme.

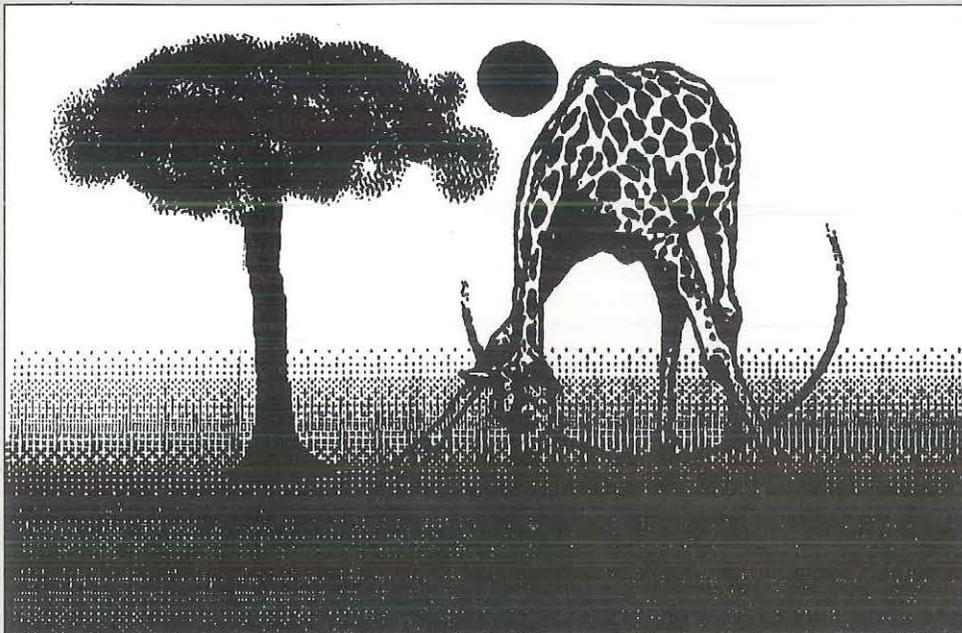
Alex LAFOSSE

Rémi DUQUENNE  
6ème Collège de  
VERGT (Dordogne)  
- Pédagogie FREINET -

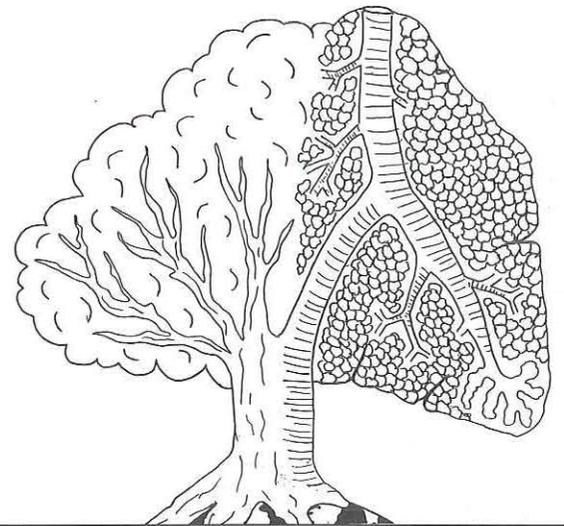


Restera-t-il seulement  
un saule pour pleurer  
les autres ?

- réseau "Télé000Picem" - France - Fax : 011-33-53-59-26-34 -



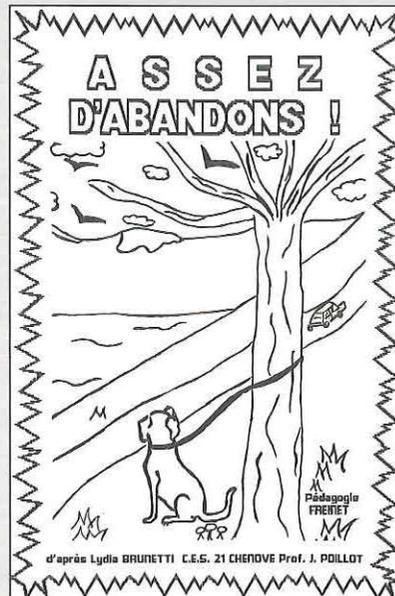
PRESEVE OUR ENVIRONMENT



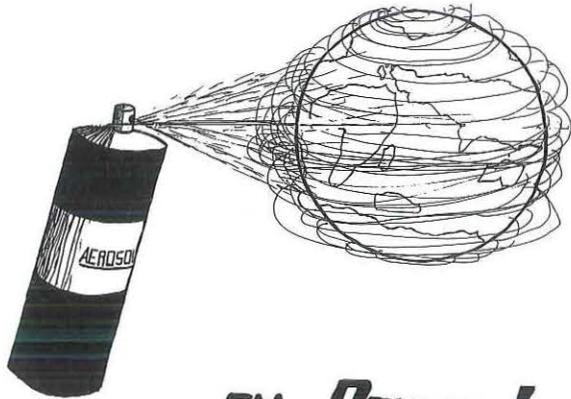
VOUS VOULEZ FINIR AINSI ?



N'utilisez pas  
de spray s'il  
vous plaît !  
C'est pour  
vous !



# LA TERRE,



**EN DANGER!**

D'après G. de SAINT PAUL, A. HELLEMANS et S. GUYENOT - Collège Pierre LABITRIE TOURNEFEUILLE Prof. : Claudine ADAM.

## NOUS, A CADENET, NOUS DETESTONS...

**le bruit** des klaxons,  
des camions qui roulent,  
des voitures qui dérapent,  
des avions, des trains...

**le bruit** des portes qui grincent,  
de l'aspirateur,  
de la télévision trop forte,  
du supermarché,  
de la ville,  
des travaux,  
des salles de classe...

**le bruit** du tonnerre qui gronde,  
de quelque chose qui se casse,  
d'un coup de feu,  
d'une explosion,  
de la guerre...

**le bruit** d'une cuillère qui râcle sur une assiette en  
terre cuite,

**le bruit** d'un chien qui aboie,  
d'un animal qui souffre,  
de quelqu'un qui pleure,  
des parents qui se disputent,  
de quelqu'un qui parle du sida,  
de quelqu'un qui est en train de mourir...

**le bruit** de quelqu'un qui parle dans l'oreille d'une  
autre personne...

**le bruit** du pro qui s'énerve.

classe de  
6<sup>o</sup>

collège Le  
Luberon

## NOUS, A CADENET, NOUS AIMONS...

**le bruit** du feu qui brûle,  
de la pluie,  
de l'eau qui coule,  
du vent qui souffle,  
des arbres qui bougent,  
de l'herbe, ou de la mousse quand on  
marche pieds-nus,  
des vagues, que j'entends avant de m'  
endormir quand je pars en vacances..

**le bruit** du tonnerre,  
d'un avion qui décolle,  
d'une moto qui accélère,  
d'un pétard qui claque,  
d'un moteur de kart..

**le bruit** de la cigale qui chante,  
du cheval qui galope et qui hennit,  
du cochon d'inde qui chante,  
de la pomme qu'on croque,  
de l'arbre qui craque dans la forêt..

**le bruit** des pets que l'on fait avec les bras,  
du ventre qui gargouille..

**le bruit** des sous qu'on tape les uns contre  
les autres,  
des cadeaux de Noël qu'on ouvre,  
de la balle quand je joue au tennis,  
d'un sac en papier qu'on froisse..

**l'absence de bruit**, quand c'est l'été.

collège le luberon 34160 cadenet

**EH BIEN, OUI... JE PEUX  
TRAVAILLER DANS LE BRUIT!!**

"d'abord, il y en a toujours..

"avec de la musique douce..

"le bruit m'oblige à me  
concentrer davantage sur mon  
travail..

**AH !! NON... JE NE PEUX PAS  
TRAVAILLER DANS LE BRUIT!!**

"ça me déconcentre,

"je ne sais plus où j'en suis,

"je m'intéresse au bruit et je  
ne travaille plus,

"ça me donne mal à la tête,

"ça me fait perdre mes idées,

"ça m'énerve..

céline  
laurent  
cyrille  
marielle  
jean-daniel  
céline  
samuel  
virgine  
olivier  
tarek  
david

stéphanie  
alain nicolas  
julia lionel  
laurence olivier  
christelle  
didier  
jean-philippe  
sébastien  
samira



# C HARTE POUR LA PROTECTION DE L'EAU

Réalisée par les écoles de :

- Dompierre-sur-Charente
- Les Tourneurs (Saintes)
- Saint-Césaire
- Saint-Vaize

## ARTICLE 1<sup>er</sup>

L'eau est partout : dans l'air, sur la Terre,  
dans les plantes, dans notre corps.  
Sans eau, les plantes meurent.  
On ne peut pas vivre sans eau.

**Nous devons la protéger.**



## ARTICLE 2

L'eau : pourquoi trop ici et pas assez là ?  
**Si j'abats un arbre, j'en replante deux.**

Les instits conducteurs du projet s'étaient proposé de solenniser les découvertes ou constatations faites par les enfants par rapport à l'eau, et de les compléter par des propositions, d'où la charte commune.

La trame de cette charte reprend celle de la charte européenne pour la protection de l'eau, dont les enfants n'ont jamais eu connaissance.

Chaque école partenaire du projet a travaillé sur trois articles, la réflexion devant se concrétiser par :

- un texte de constat
- une proposition d'action
- une illustration de l'article.

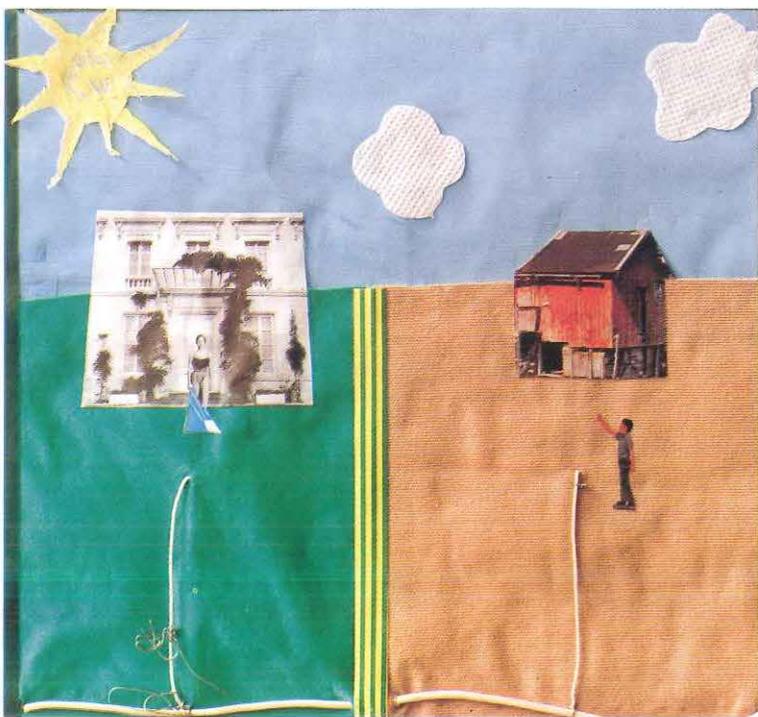
Cette charte a été distribuée sous forme de dépliants :

- aux familles
- aux visiteurs de l'expo à Saintes où elle a été lue devant un public nombreux
- aux élus locaux (maires, conseillers généraux...).

Cette charte a cheminé librement dans l'esprit des enfants puisque j'apprends que neuf mois plus tard, dans ma classe, est née une génération spontanée de nouveaux écolos : le club des protecteurs de la nature.

C'est une affaire à suivre !

Marithé DROAL



### ARTICLE 3

« Nul ne sait le prix de l'eau avant qu'elle ne vienne à manquer. »

**Ma pelouse est belle, mais avait-elle besoin d'autant d'eau ?**



### ARTICLE 5

Les usines rejettent des produits chimiques dans l'eau.

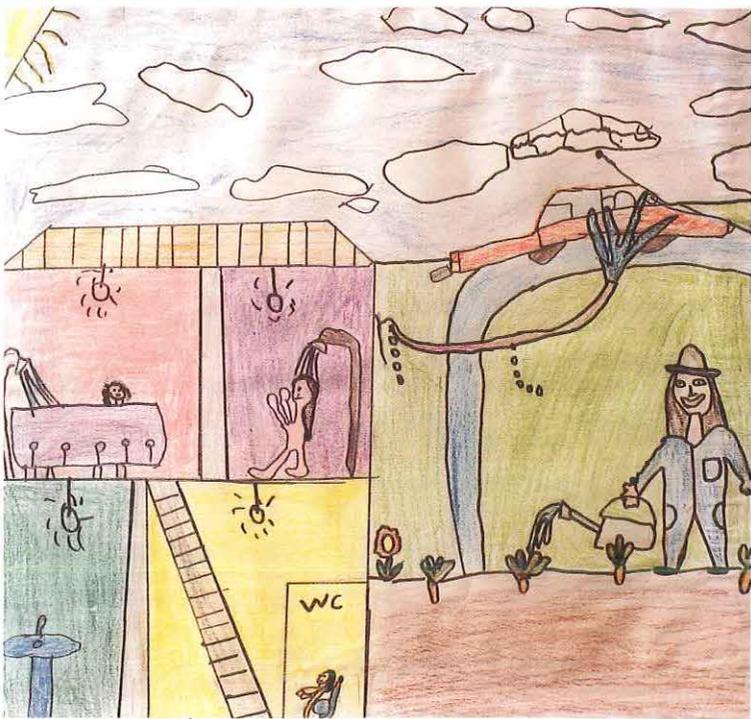
**On demande aux industriels de penser à nous. Ils peuvent nettoyer ce qu'ils rejettent sous l'eau.**

### ARTICLE 4

Nous avons vu dans l'eau de nos ruisseaux : un vélo, une vieille machine à laver, des bouteilles, du plastique, de l'huile, des pneus, des déchets de pique-niques, beaucoup trop de saletés.

**On demande aux gens de nettoyer leurs saletés et de ne plus jeter dans la nature. Respectons la nature, c'est la vie !**





### ARTICLE 6

Dans nos régions, à la maison, à l'école, à l'usine, dans les champs, dans les jardins, tous, nous gaspillons l'eau, comme si elle était une ressource inépuisable !

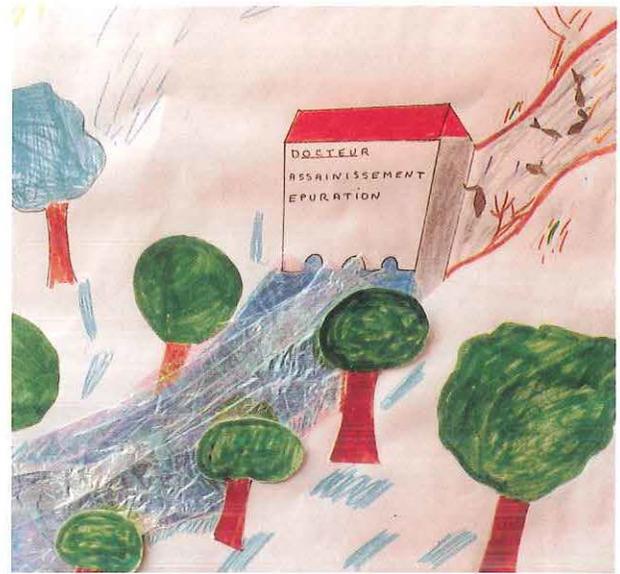
**Économisons l'eau potable. Utilisons, chaque fois que c'est possible, de l'eau non potable (lavage des voitures, arrosage, etc.). Récupérons l'eau de pluie.**



### ARTICLE 7

La végétation retient l'humidité de la terre. Quand on coupe trop d'arbres, on crée le désert.

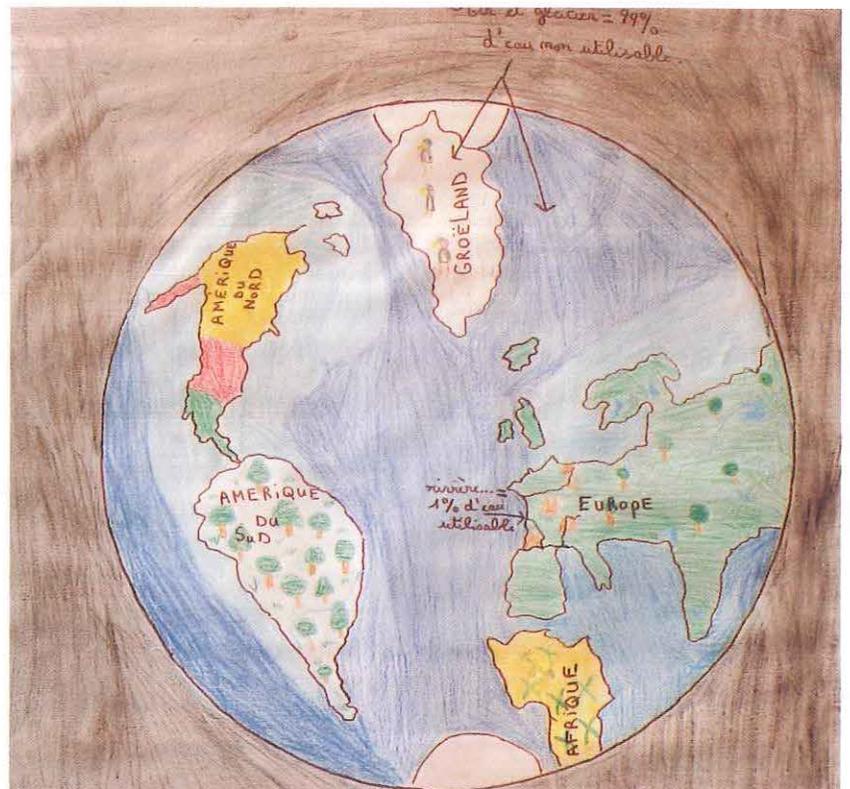
**Nous devons préserver les zones naturelles de végétation.**



### ARTICLE 8

L'été dernier, la Charente était malade. J'ai vu des poissons morts.

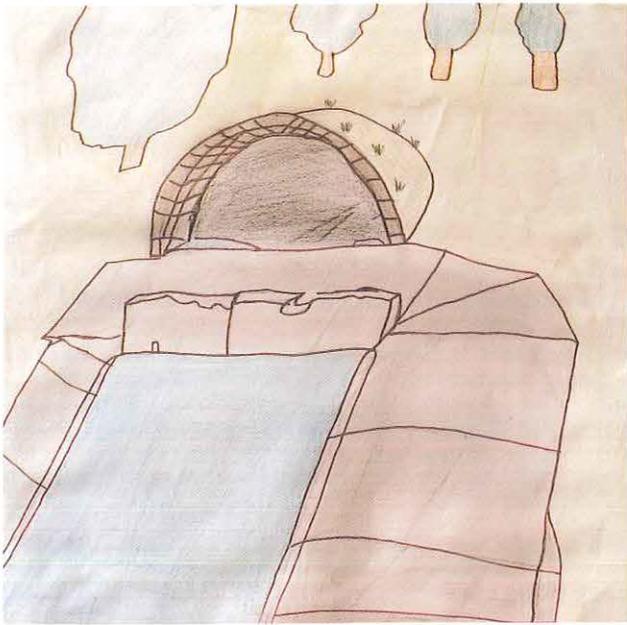
**Pour guérir la Charente, Saintes a un bon docteur : la station d'épuration.**



### ARTICLE 9

Sur notre planète, seulement 1% des ressources en eau peut être utilisé par l'homme. Attention, un jour, ce 1% pourrait disparaître.

**Veillons à ne pas salir ni détruire le peu d'eau douce qui nous reste.**

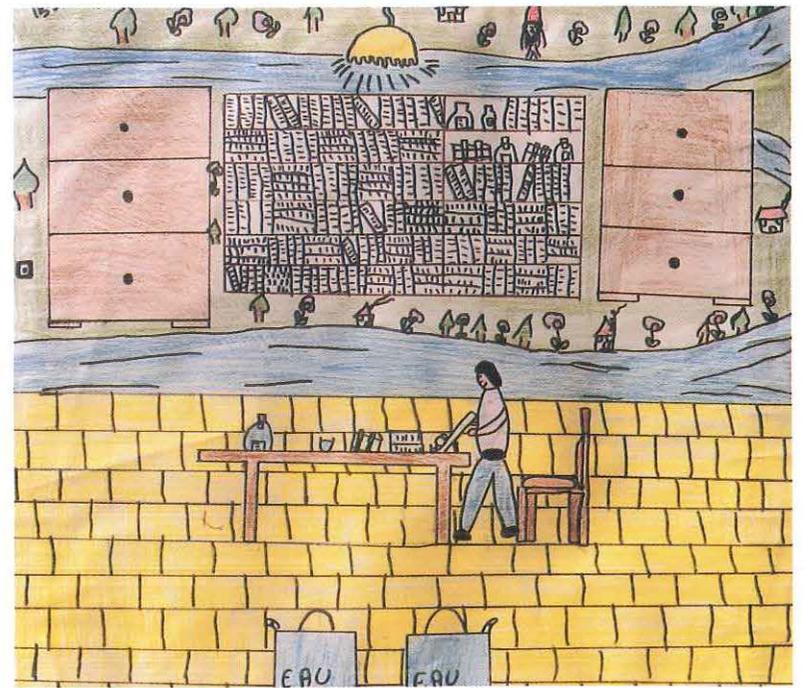


### ARTICLE 10

On a vu que certaines sources sont abandonnées ou ont disparu sous la végétation.

On a constaté que l'eau n'est pas potable partout.

**On demande que les ressources soient renouvelées et entretenues, nous ne devons pas les oublier. On demande que l'eau soit analysée.**



### ARTICLE 11

Sur la Terre, l'eau est malade de la « pollutionnite ».

Jour et nuit, les scientifiques l'auscultent, l'analysent, et cherchent des remèdes pour la soigner... pour nous sauver...

**Devenons les défenseurs de l'eau, aidons les scientifiques dans leur combat pour la vie.**

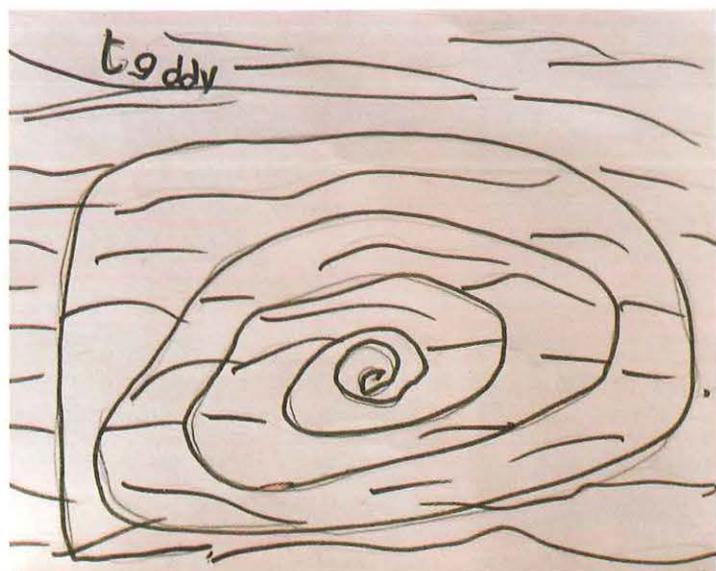
**ARTICLE 12  
LAISSEZ-NOUS  
UNE TERRE  
PROPRE ET BELLE !**



# LA VIE SORTIE DE L'EAU



Pour commencer, c'était de l'eau.



par les 4, 5 et 6 ans  
École primaire de Dompierre-sur-Charente

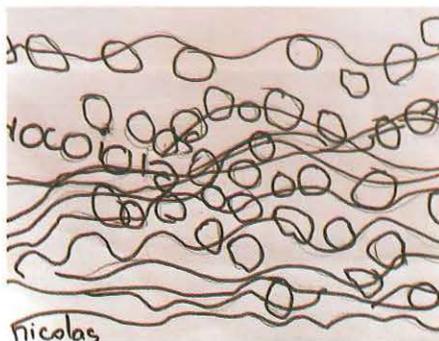
Travaux effectués dans le cadre du PAE  
« L'eau, ressource en Saintonge »

Régulièrement, tout au long de l'année, les enfants dessinent sur « le cahier du bonhomme », le dessin du bonhomme, tout nu comme pour le bain. L'image se construit tout au long de l'année, et chacun évolue grâce à :

- la représentation faite
- la verbalisation de ce que l'on représente, que l'on sait, que l'on sent
- l'échange avec les autres, le regard sur le dessin des autres



Après, c'étaient des bulles comme des œufs.



- la réflexion sur ce que l'on sent, que l'on perçoit au cours de l'activité physique.

Le dessin aide l'enfant à exprimer et à construire son image, et il m'aide à situer l'enfant dans l'organisation de son schéma corporel.

La mise en parallèle de ces représentations du bonhomme avec l'histoire de l'évolution de l'espèce animale est venue de questions personnelles.

S'il est vrai que chaque cellule vivante, végétale ou animale, est programmée pour assurer sa reproduction dans son espèce, se pourra-t-il que cette mémoire contienne aussi l'histoire de toute son évolution ?

Comment se fait-il que l'enfant, à peine capable de tenir un crayon, se mette à dessiner une espèce de flou artistique liquide dans lequel il baigne encore, pour en faire surgir bientôt un rond-cellule avec « un petit œil » qui s'ouvre et deux tentacules pour avancer ?...

Représente-t-il seulement « ce qu'il sait de lui » aujourd'hui ? Une représentation ponctuelle, à un moment donné ? Peut-on situer son dessin dans une perspective d'évolution double :

- lui, aujourd'hui, à un moment précis
- lui, avec toute la mémoire de l'humanité contenue en chacun ?

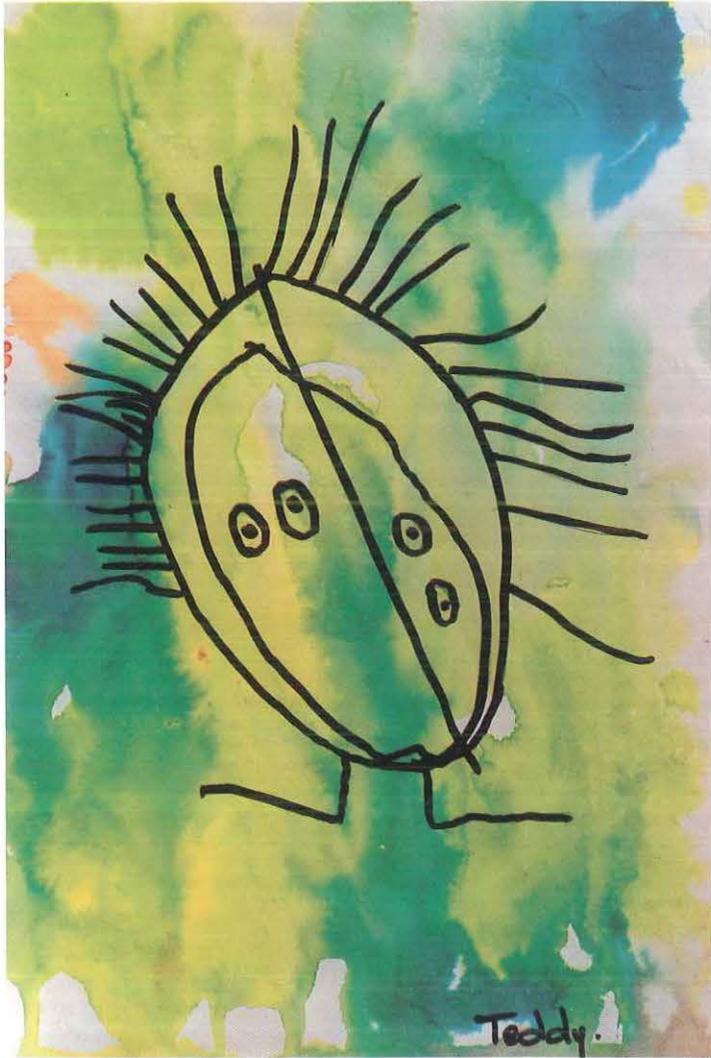
Ces questions sont tout à fait intuitives et le parallèle fait n'a rien de scientifique. Je suis même persuadée que les généticiens qui y ont réfléchi sont loin d'aller dans ce sens : la science doit s'appuyer sur l'observation, l'expérimentation, la vérification, les statistiques...et là, hum ! passons...

De toute façon, ça n'engage à rien de dire : tiens, c'est formidable, cette ressemblance ! Et moi, en plus, ça me plaît bien, cette idée d'unité entre l'histoire de l'individu et celle de l'espèce...

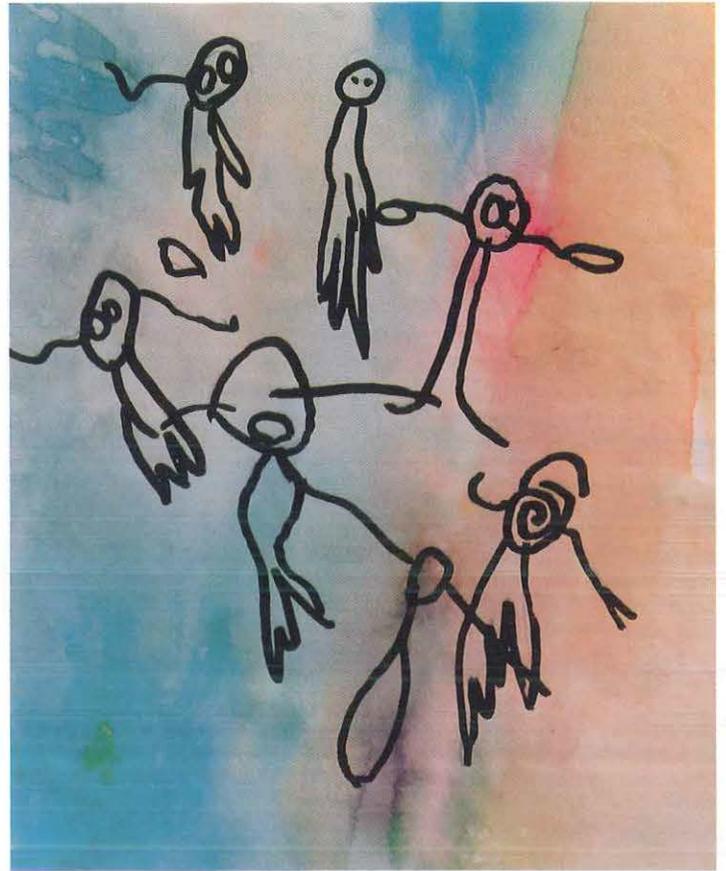
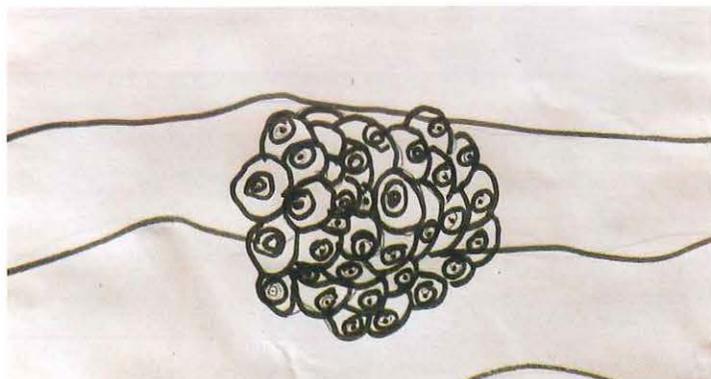
Il y a toujours un moment, dans un groupe, où un individu pose la question que se posent la plupart des autres : d'où « je » viens ? et avant le premier homme préhistorique qui j'étais ? puisqu'il paraît « qu'on » était tous des hommes préhistoriques...

« La vie sortie de l'eau » ou le second volet de cette représentation, est quelque chose de tout à fait rationnel, organisé. C'est le fruit d'une intervention de la fédération de pêche dans la classe. On était tous le nez collé aux aquariums et un enfant a demandé : « Et le premier poisson du monde, comment il s'est fait ? »

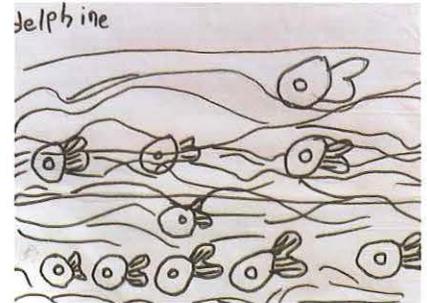
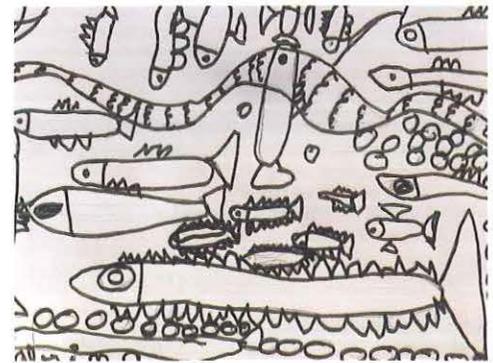
Réponse de l'intervenant sur l'eau, les bactéries, l'évolution des espèces, l'adaptation au milieu...



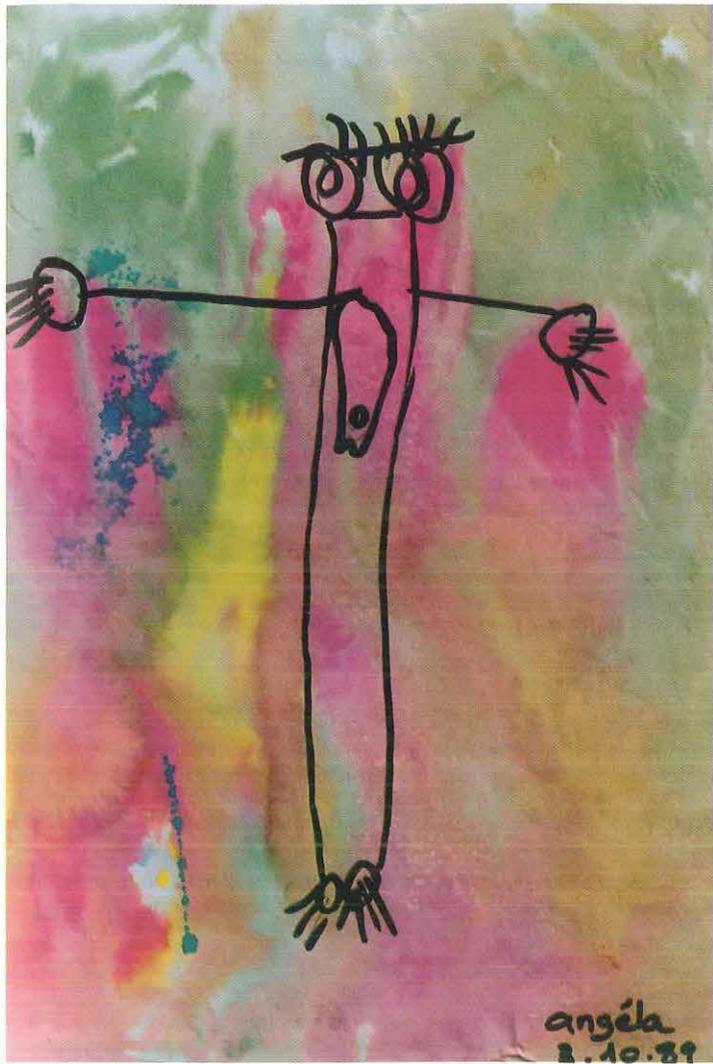
Dans les bulles, ça fait un point, comme des yeux.



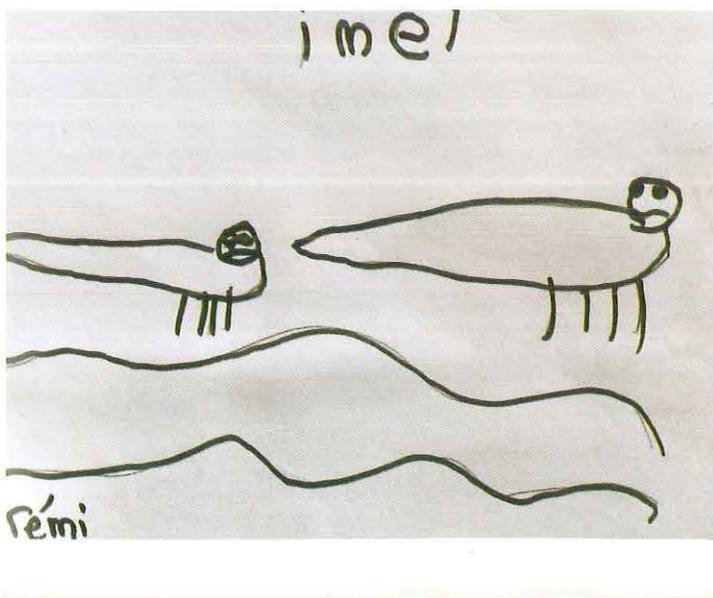
Après, les poissons, ils mettent longtemps pour se transformer.



Après, ça se transforme pour faire des poissons qui sortent des œufs.



Il y en a qui  
mettent des pattes,  
comme les têtards  
ou les grenouilles,  
comme les tritons.



Le lendemain, j'ai fait raconter tout ça aux enfants, j'ai pris des notes sur ce qu'ils disaient. Et ils ont illustré leurs propres phrases. Le choix des dessins du bonhomme mis en parallèle est le travail de l'adulte, sans concertation avec les enfants.

Les plus grands, regardant à nouveau l'expo cette année, observent.

C'est rigolo, ils parlent des têtards et leur bonhomme ressemble à un têtard... (Et pour cause, le bonhomme-têtard.)

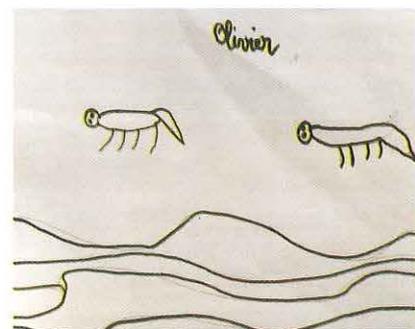
• Un mot sur la technique utilisée :

- photocopie et agrandissement des dessins dans divers cahiers
- dessin au crayon sur Canson
- lavage des papiers, encres de couleurs
- retraçage du dessin au feutre noir par les enfants.

Marithé DROAL



Les tritons aussi peuvent  
aller sur la terre.





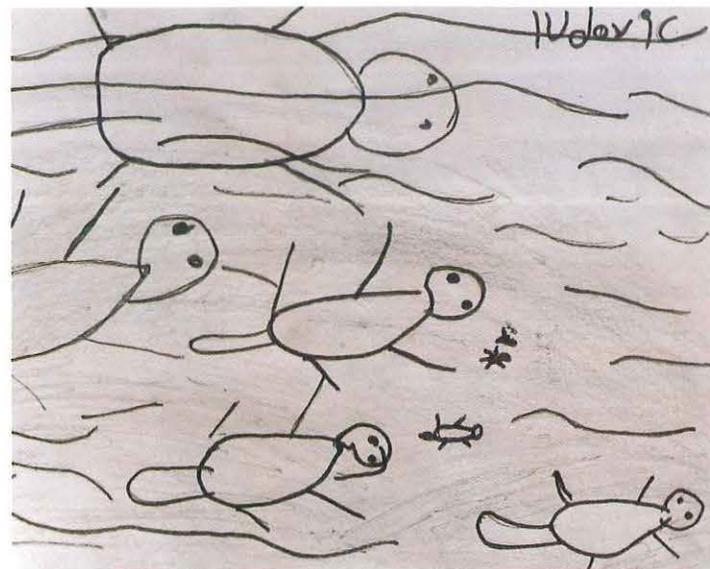
Les lézards, ça ressemble aux tritons mais ça reste sur la terre. Ça ne va pas dans l'eau.



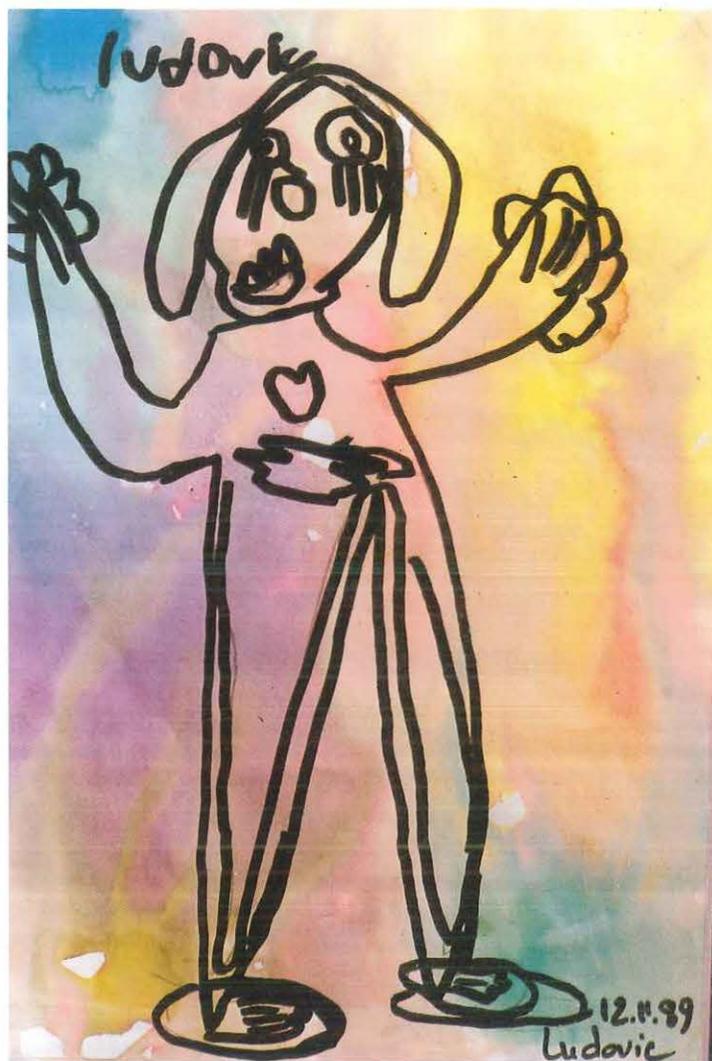
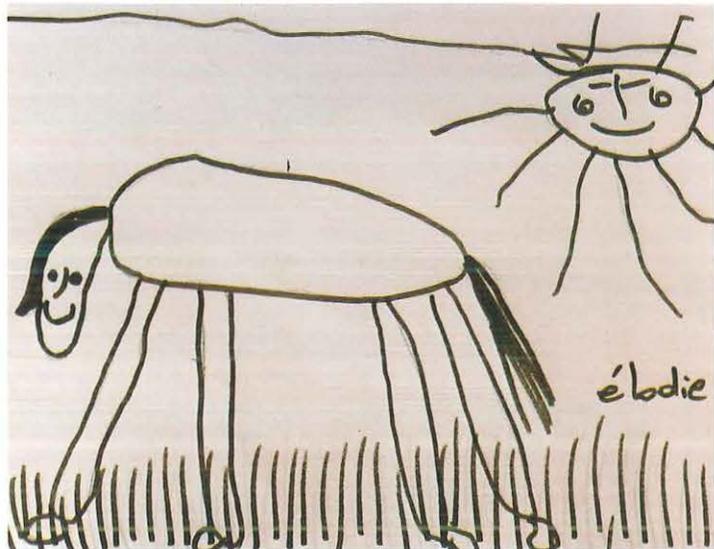
La grenouille saute et respire. Elle va sur la terre.



Les pattes des loups, c'est grand, pour mieux courir après les lapins.



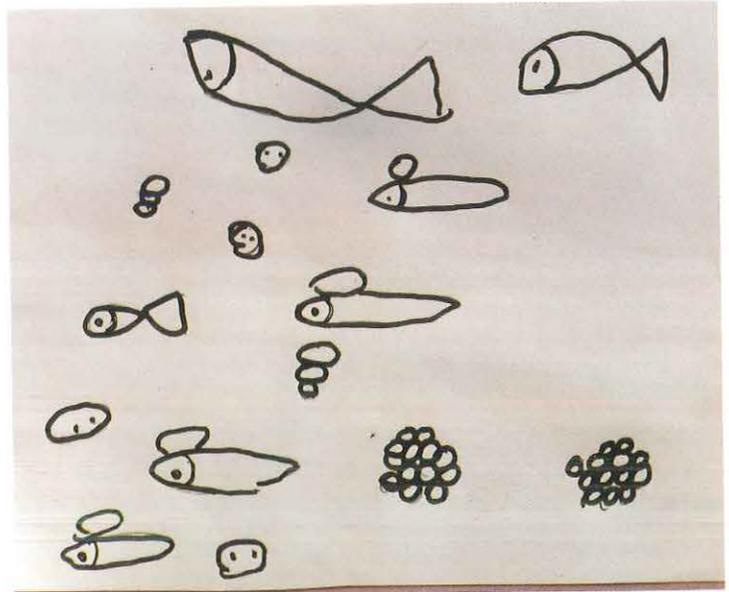
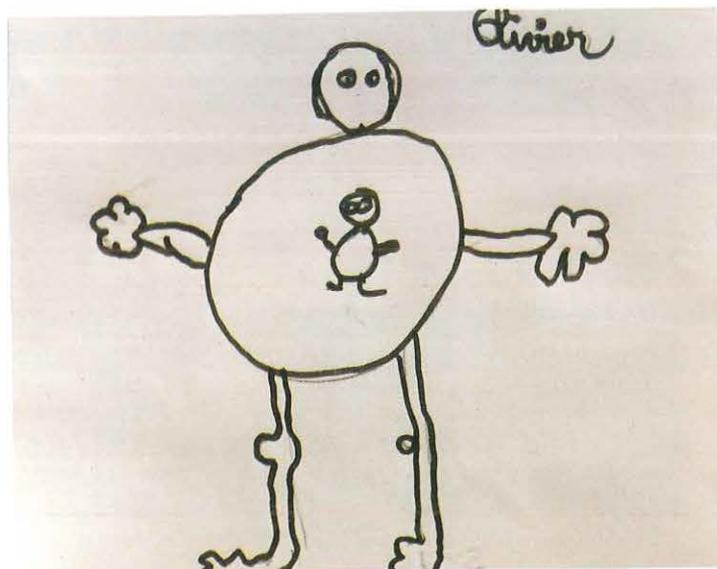
Les chevaux ont de grandes pattes  
parce qu'ils ont beaucoup  
de place pour courir.



Les singes, ils marchent  
à 4 pattes, mais ils peuvent  
aussi tenir debout.



Les mamans des humains,  
elles sont nées des singes  
qui tenaient debout.  
Après, elles ont fait des bébés.

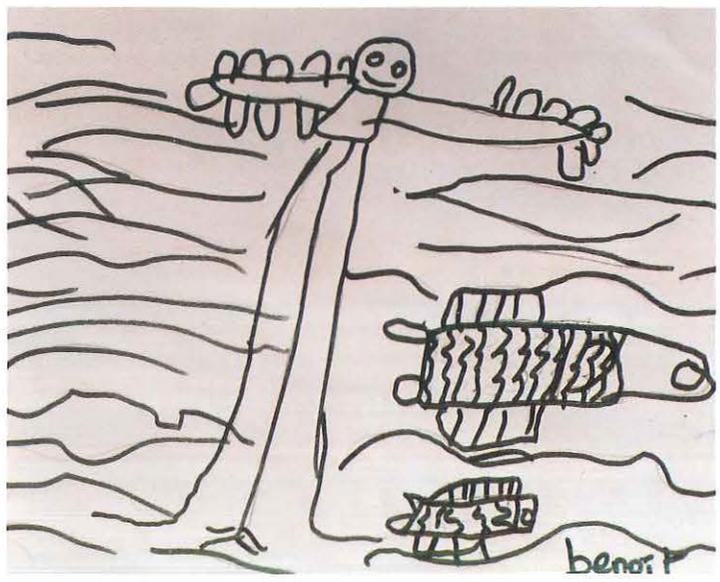


Les poissons, ça ne peut pas  
comprendre  
comment ça s'est transformé. Ils ne  
réfléchissent pas.





Nous, on peut comprendre comment ça s'est fait.  
On a la parole et on pense dans notre tête.



Mais il a fallu très, très, très longtemps...



# TOUT UN MONDE



## École maternelle Ars-en-Ré

En atelier d'art plastique nous avons travaillé essentiellement la matière (peinture, encre, colle, etc.) et les supports (papiers divers, bois, polystyrène, cartons plats, ondulés, boîtes, tissus divers...). Il était temps d'aborder la couleur.

J'ai donc décidé de mettre en place un atelier de constructions monochromes.

### • Déroulement

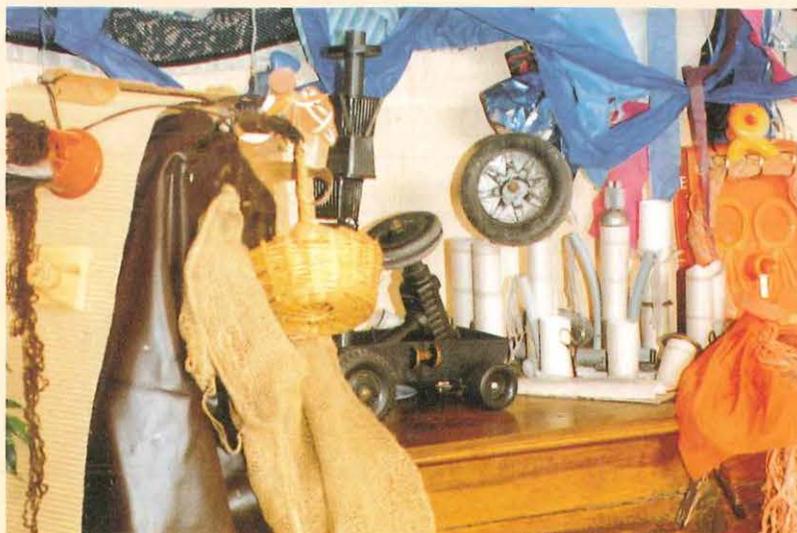
Au cours de l'entretien du matin, nous choisissons une couleur, tous ensemble. Cinq minutes sont consacrées à évoquer mentalement, puis à voix haute, ce à quoi cette couleur fait penser. Une couleur chaque jour, onze couleurs évoquées.

**Bleu** : de la mer et du ciel, des vagues... et des nuages...

**Jaune** : du soleil, des citrons, des bonbons...

**Gris** : de la machine, etc.

Pendant le temps d'atelier de l'après-midi, quarante-cinq minutes environ, un groupe de huit enfants volontaires collecte tous les objets qui sont de la couleur choisie le matin. Ils ont accès à tout l'espace classe-cour, mais il y a une consigne : « On ne prend rien dans les boîtes de jeux ! » (respect du matériel didactique).



# EN COULEURS

Une idée, un concept issus de l'entretien du matin sont retenus pour guider le travail.

(Bleue : la mer, gris : les machines.)

Parmi tous les objets rassemblés, nous choisissons celui qui, par sa taille, sa solidité, sa forme, servira de support à notre construction.

Le cerceau jaune pour le soleil, une interminable bande de tissu bleu arrachée à quelque vieux canapé, pour la mer... et le carton gris devient support à l'usine des machines.

Vient ensuite la recherche de trucs, d'astuces, pour agglomérer les objets entre eux. On coince, on noue, on accroche, on colle, on agrafe, on suspend, on cloue, sans perdre de vue le projet initial. Nous sommes là en atelier d'expression, il n'est pas question que j'intervienne pour orienter la création.

La plupart des réalisations sont mouvantes, instables, transformables, vivantes mais éphémères. On peut souvent déplacer les éléments, accentuer un mouvement. On peut regrouper les créations dans un dialogue mouvement, couleur, ou les isoler pour leur donner plus de présence. Nous choisissons cette dernière possibilité.





La construction terminée, l'œuvre trouve sa place dans la classe, elle est « mise en scène ». La mer bleue s'allonge sur le mur, le soleil est suspendu au plafond, l'usine et l'engin de guerre posés sur un socle.

Pendant une quinzaine de jours, elles font partie de notre univers mais on n'en parle plus ; puis je leur demande si l'on ne pourrait pas écrire un texte pour les accompagner. Ceci devient le travail d'un petit groupe de trois à cinq, et c'est parfois une toute nouvelle création.

**En voici quatre.**

### **BLEU**

Le ciel est bleu  
 dans le ciel passe un avion  
 L'avion est bleu  
 les nuages sont bleus  
 le sable est blanc  
 Un oiseau gris sort de sa cage  
 il s'envole dans le ciel  
 et devient bleu.

### **GRIS**

L'usine à ciseaux fabrique des ciseaux  
 l'usine en carton fait de la fumée  
 l'usine à roues tourne à toute vitesse  
 l'usine à tuyaux souffle de la musique.



## JAUNE

Le soleil a mangé du citron  
il est devenu très grand  
s'il en mange encore  
il va péter  
il n'y aura plus de soleil  
et plus de citrons.

## NOIR

Dans la nuit  
quand il fait noir  
très noir  
le camion militaire  
lance des bombes.

Mes objectifs étaient de mettre les enfants en situation totale d'exploration sans références à des modèles, sans que j'impose des critères. Ai-je réussi ?

Éric BABAUD



# LE JEU DE L'OURS

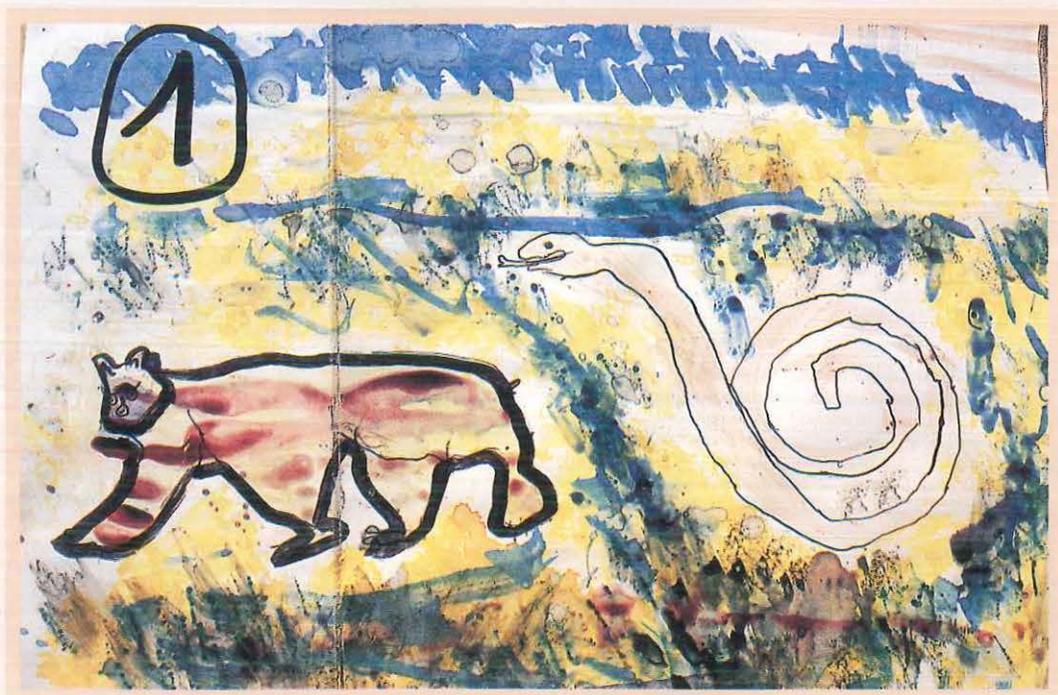
## RÈGLE DU JEU

Le jeu consiste à parcourir la forêt en dix-huit cases pour que monsieur Ours trouve une dame Ourse afin de fonder une famille qui assurera la survie de l'espèce.

Le premier arrivé à la case **18** gagne un pot de miel (!).

Chaque joueur lance un dé à tour de rôle et avance du nombre de cases indiqué par le dé.

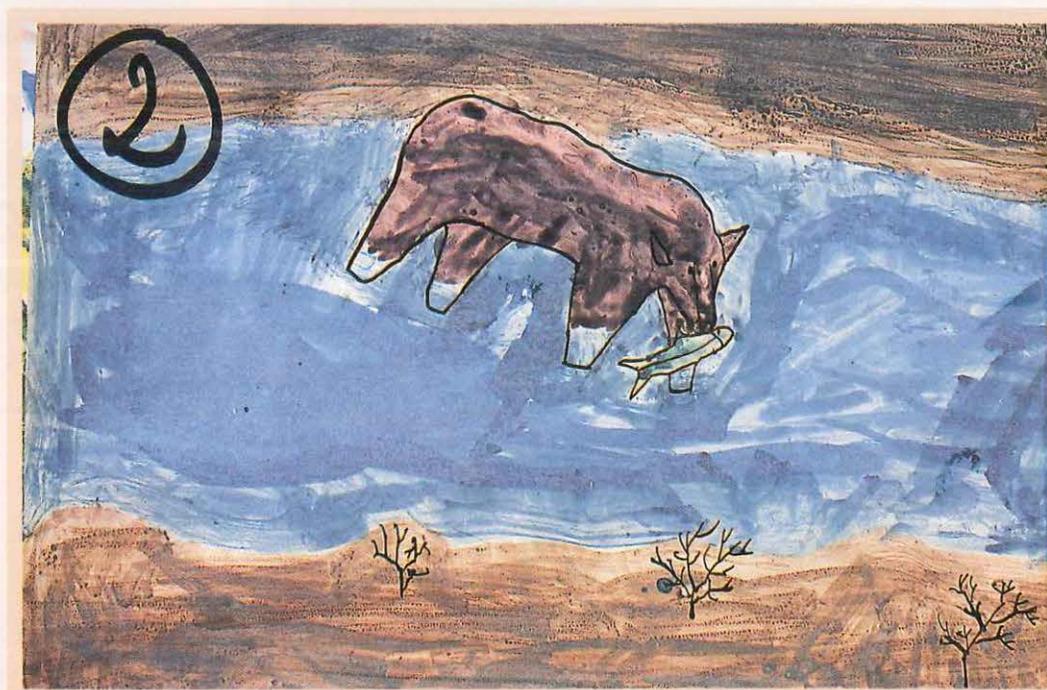
Avant le début de la partie, choisir au hasard dix cases pour lesquelles il faudra respecter la consigne au passage. A chaque nouvelle partie modifier le choix de ces dix cases.



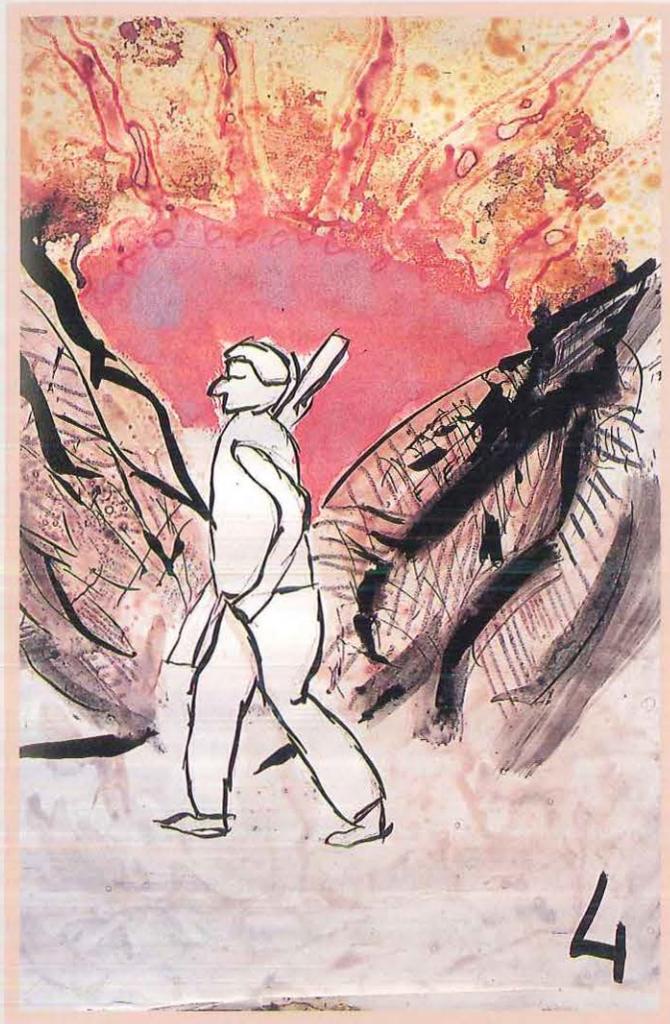
Jeu réalisé collectivement par les élèves de 6<sup>e</sup> B du collège de Riscle (32 - Gers) à la faveur d'une exposition sur l'ours des Pyrénées et de la sortie du film de Jean-Jacques Annaud.

**1** Attention au serpent qui te guette de son oeil profond.

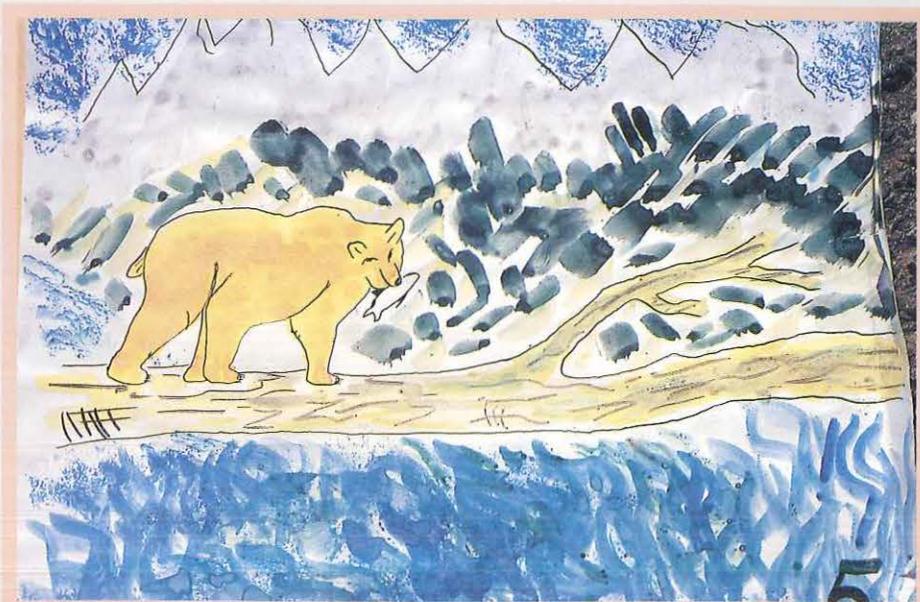
Comme tu es peureux, file vite à la case **3** pour te reconforter.



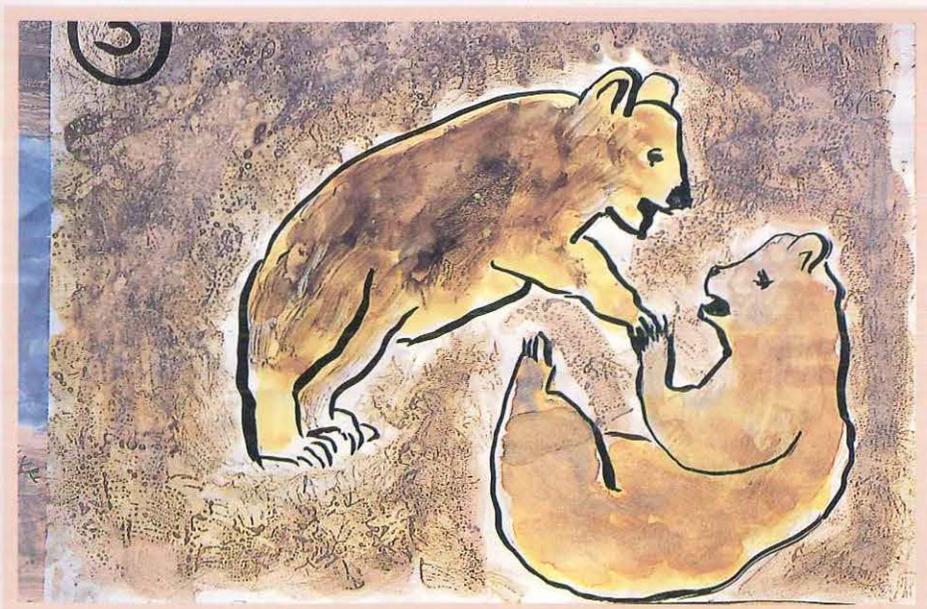
**2** Chouette ! un torrent. Enfin un bon festin ! Mais la digestion t'oblige à passer un tour.



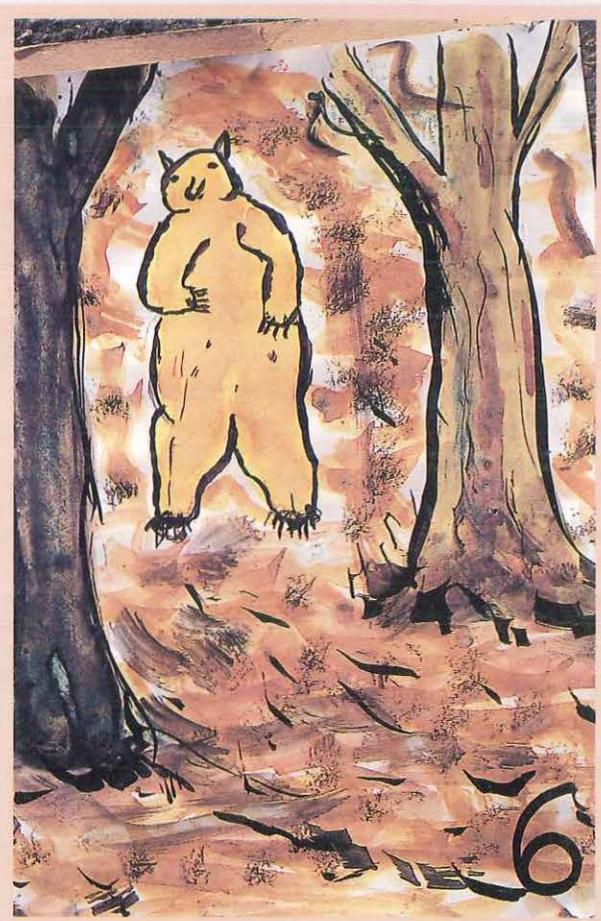
4 Malchance ! Le chasseur t'attend. Comme tu es malin, va te réfugier à la case 8



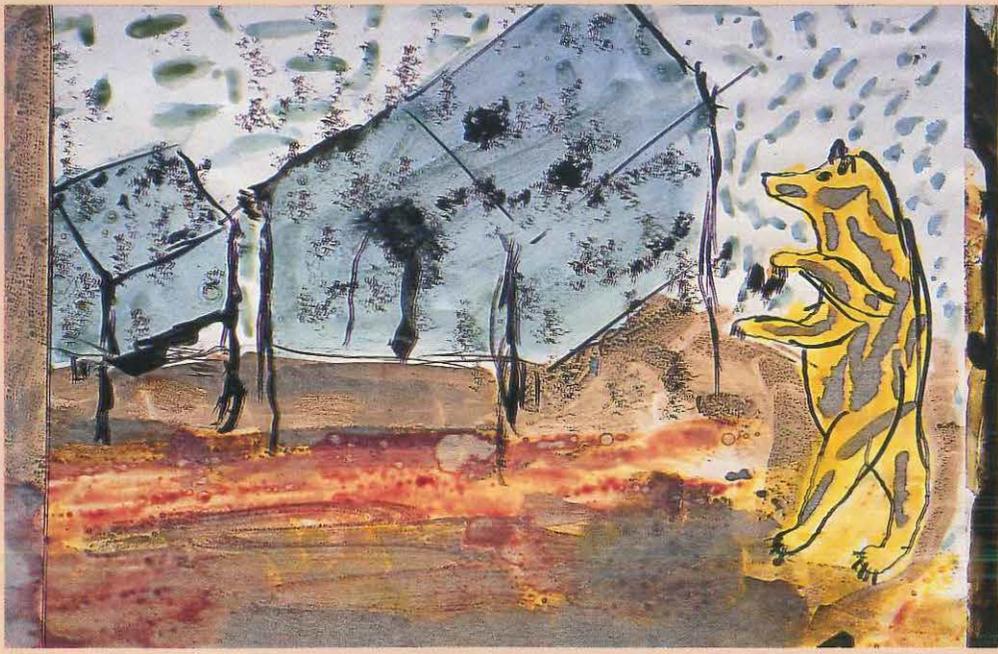
5 Prudence ! Tu es un poids lourd. Ce tronc peut s'écrouler. Relance ton dé : si c'est impair, l'arbre casse, tu tombes à l'eau et tu t'enrhumes pour deux tours ; si c'est pair, l'arbre tient bon et tu avances de trois cases.



3 Voici un compagnon pour passer un moment. Tu y séjournes pendant deux tours.

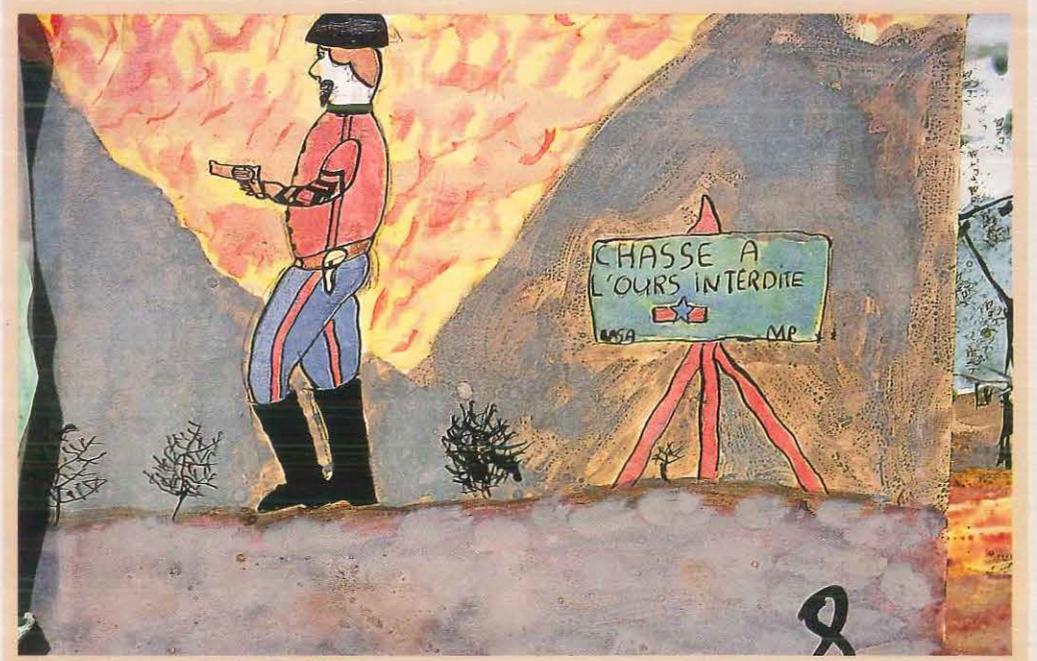


6 Quel plaisir de se promener dans la nature sans soucis !

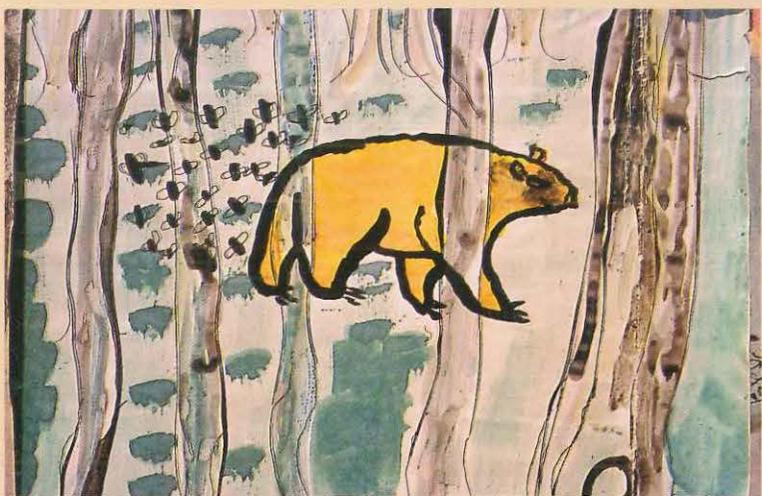


7 Enfin une rencontre intéressante. Mais, prends garde ! Les abeilles piquent. Attends que quelqu'un vienne t'aider à soulever le couvercle.

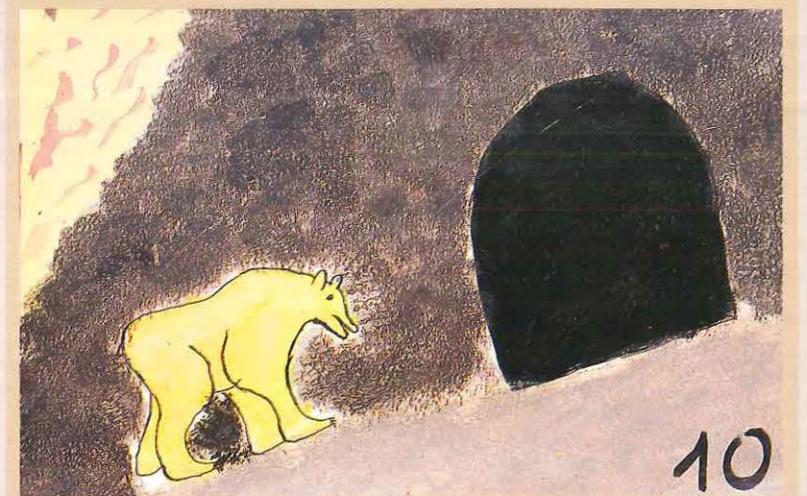
8 Tu as de la chance ! C'est le garde forestier. Relance ton dé et comme tu es protégé par le garde, tu ne crains pas le prochain danger.



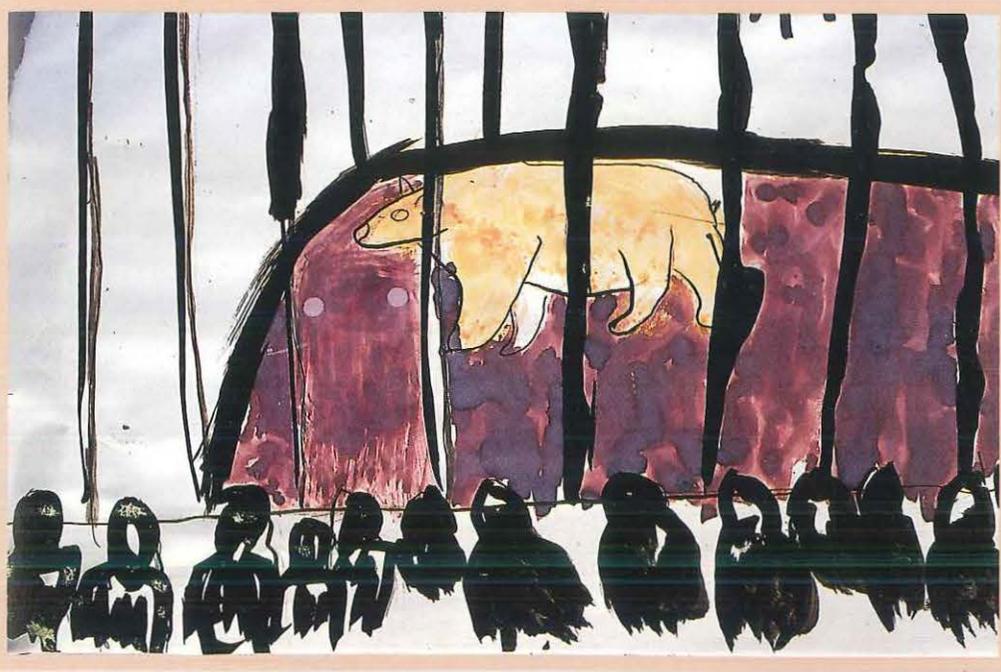
9 Attention ! Avance vite sans te retourner de trois cases.



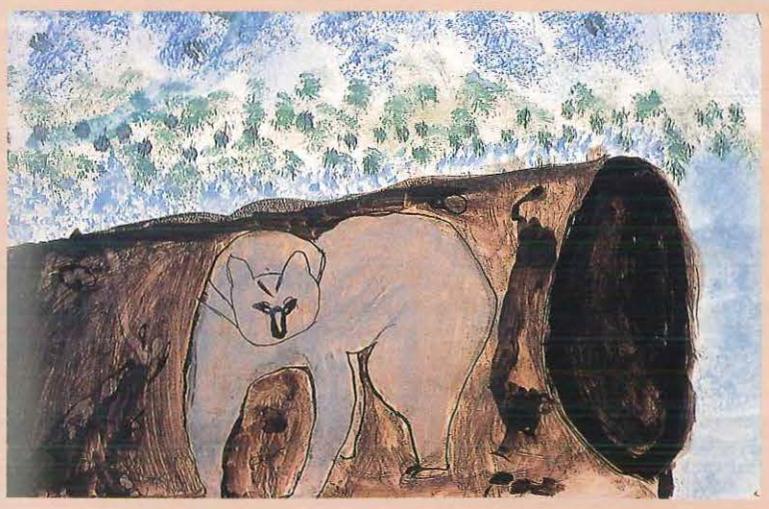
10 Enfin un abri pour la nuit. Tu y restes pendant deux tours.



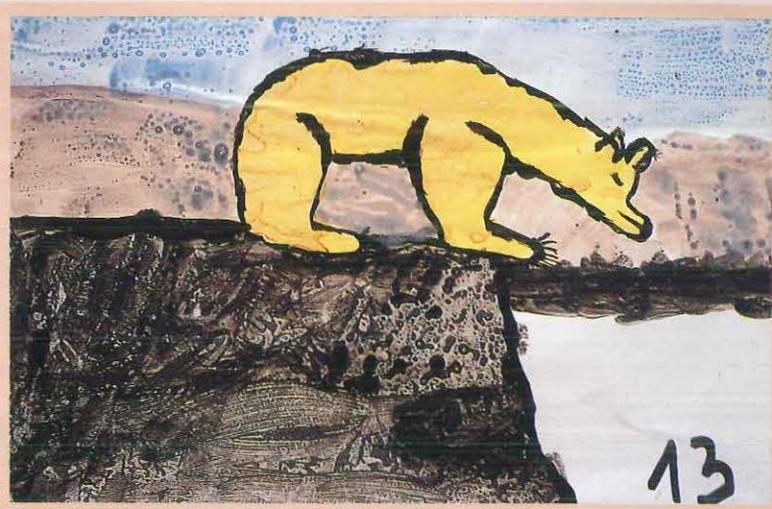
10



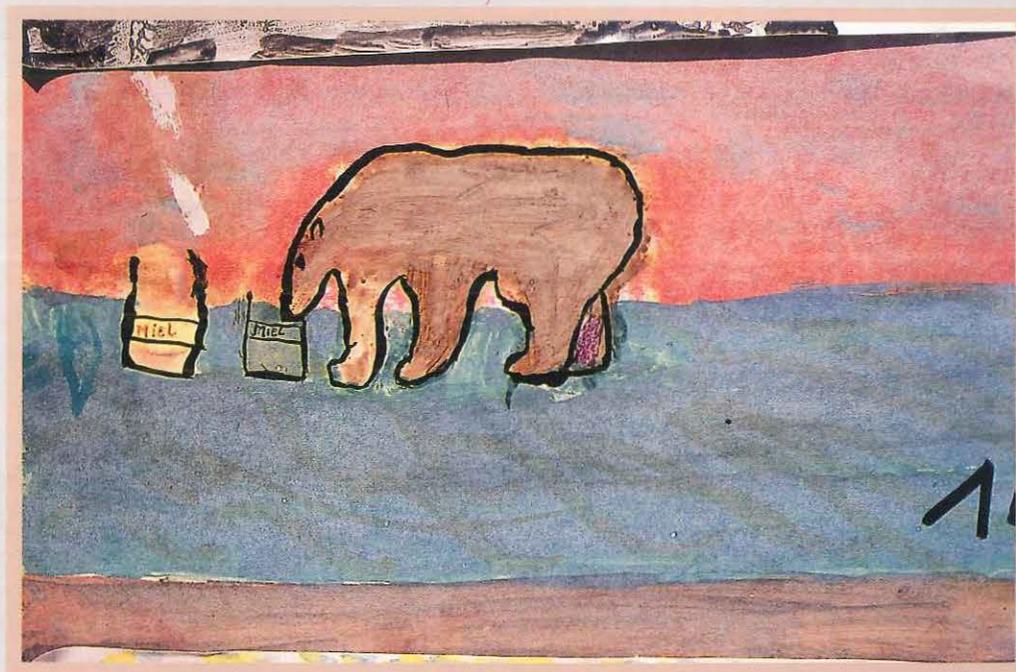
**11** Te voilà pris et enfermé dans un zoo. Pour t'échapper tu dois faire un 6.



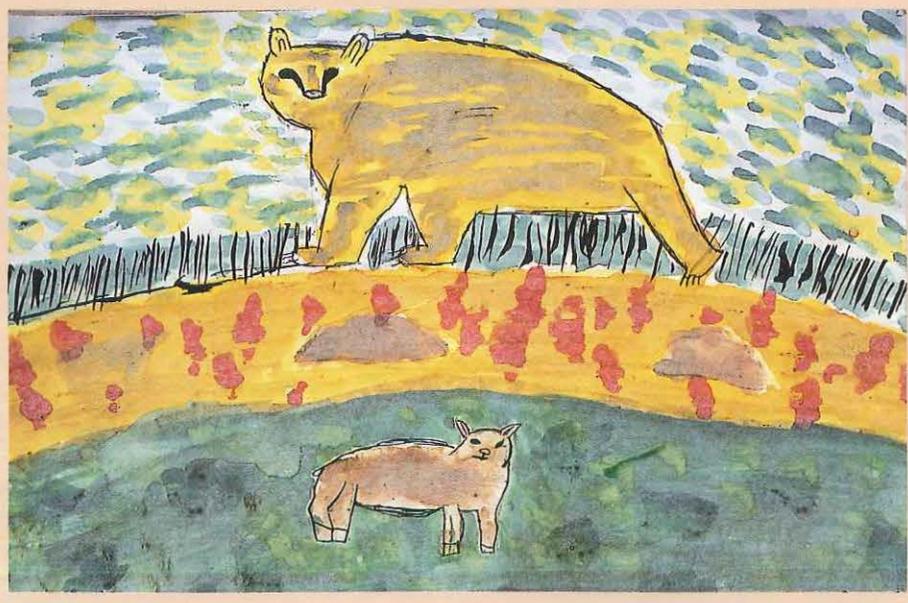
**12** Le jour se lève. Tu es en pleine forme. Tu peux aller directement déjeuner d'un pot de miel.



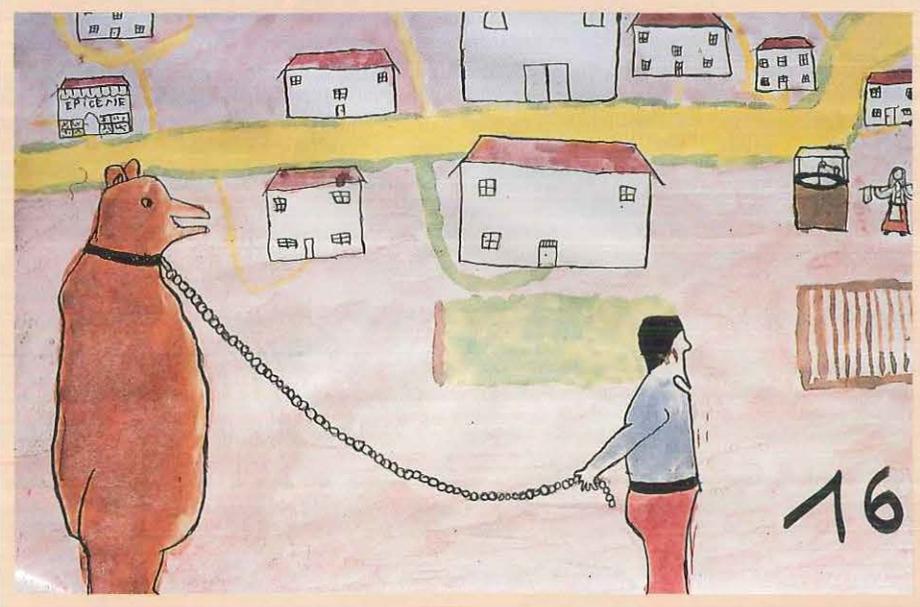
**13** L'inattention te perd. Ceci te conduit directement au zoo, case 11 .



**14** C'est bon le miel. Mais pour le déguster il faut du temps. Attends de jouer un as (1) pour quitter cette case.



**15** La faim te tenaille. Attention au berger qui surveille ses moutons. Comme tu es sympathique, va plutôt manger du miel à la case **14**.

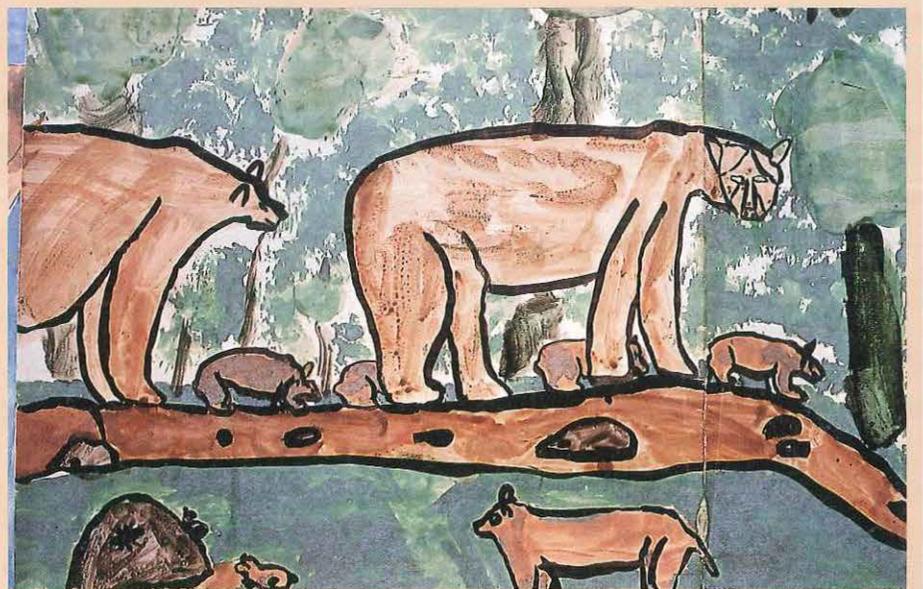


**16** La compagnie des hommes n'est pas toujours un avantage. Attends que quelqu'un vienne te délivrer de ce triste sort et file te faire câliner à la case **17**.



**17** C'est bien beau de se faire cajoler. Tu as oublié que tu cherches une ourse. Alors reviens à la case **14** pour reprendre des forces.

**18** Enfin, ça y est ! Tu as fondé une famille. Grâce à toi, ton espèce survivra...





- 48 pages en couleurs
- format 23 x 29 cm
- 4 numéros par an

# Créations

La revue d'art  
et d'expression des enfants,  
des adolescents, des adultes.

Toutes les formes de la création plastique : dessin, peinture, modelage, poterie... permettent à l'enfant de concrétiser son besoin d'expression et de libérer son imaginaire avant même de savoir écrire.

Au-delà de l'écriture, adolescents et adultes utilisent la création plastique pour exprimer, d'une manière plus sensible, leur vision du monde.

C'est dans cette continuité que se situe CRÉATIONS en présentant des témoignages de l'expression créative des enfants, des adolescents et des adultes sans que soit posée la question de savoir à quel moment le créateur est devenu artiste. □

Avec elle,  
imaginez, découvrez, inventez,  
créez, essayez...

## ABONNEMENT 1991-1992

### ADRESSE DE LIVRAISON

En capitales - Une seule lettre par case - Laisser une case entre deux mots

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_

Commune \_\_\_\_\_

Pays \_\_\_\_\_

C 077

5334

CRÉATIONS

France : 210 F

4 n<sup>os</sup> par an

### RÈGLEMENT :

- par chèque bancaire libellé à PEMF
- par CCP sans indication de numéro de compte.

A RETOURNER A PEMF - 06376 MOUANS-SARTOUX CEDEX

## Créations

Publication éditée, imprimée et diffusée par les  
PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE

Société anonyme - RCS : Cannes B 339.033.334

APE : 5120

Siège social : Parc de l'Argile - Voie E - 06370 MOUANS-SARTOUX (France)

Directeur de la publication : Pierre GUÉRIN

Rédaction et maquette : Anto ALQUIER, Robert POITRENAUD, Marie SIANO

Comité de direction :

Robert POITRENAUD : Président-Directeur général ;

Maurice BERTELOOT, Pierre GUÉRIN, Maurice MENUSAN : administrateurs

Administration - Rédaction - Abonnements  
PEMF - 06376 - MOUANS-SARTOUX CEDEX

Loi n° 45956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse  
Dépôt légal de parution - N° CPPAP : 53278

